

Service culturel
Université Rennes 2
Bâtiment O
Place du recteur Henri Le Moal
CS 24307
35043 Rennes cedex
s-culturel@univ-rennes2.fr
02 99 14 11 55
www.univ-rennes2.fr



UNIVERSITÉ SERVICE
RENNES 2 CULTUREL
WWW.UNIV-RENNES2.FR



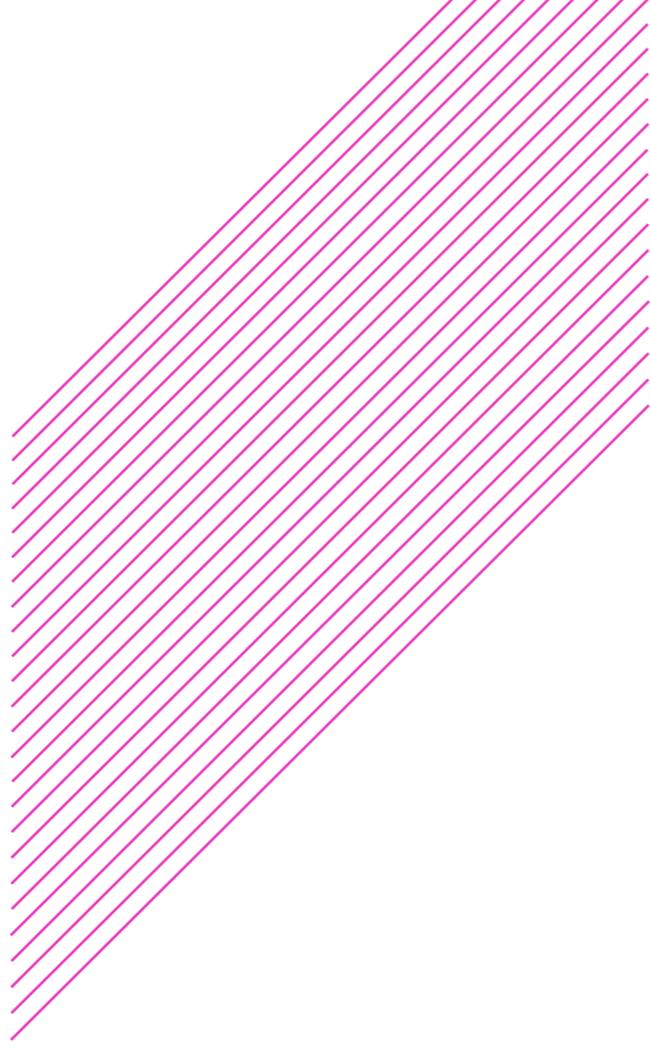
AVEZ-VOUS DÉJÀ VU ? L'ART À RENNES 2 2^E ÉDITION 2020

AVEZ-VOUS DÉJÀ VU ?

L'ART

À

RENNES 2



Avant-propos

Au fil du temps et de la construction de nouveaux bâtiments, les campus Villejean à Rennes et Mazier à Saint-Brieuc sont devenus les supports de réalisation pour des artistes empruntant à toutes les esthétiques.

L'ensemble de ces œuvres sur le campus constitue un patrimoine artistique injustement méconnu. Cet ouvrage s'est donc fait nécessité, pour transmettre à l'ensemble de la communauté universitaire et aux visiteurs les clés de contextualisation et de compréhension des créations.

Qu'il s'agisse de projets réalisés sur commande de l'université, dans le cadre de partenariats culturels ou d'une procédure dite du « 1 % artistique », les œuvres ainsi créées sur les campus définissent un parcours artistique qui nécessitait d'être répertorié.

C'est là l'enjeu de la mission confiée par le service culturel de l'université aux promotions 2017-2018 et 2019-2020 du Master Médiation du patrimoine en Europe.

Les avez-vous déjà vues ?

Présentées sous forme d'un parcours déambulatoire, les œuvres sont éclairées par une présentation qui les contextualise.

Cet ouvrage vient guider votre découverte de la création contemporaine dans l'espace public universitaire.

D'autres œuvres viendront sans nul doute enrichir cet inventaire... Ouvrez l'œil !



Over time, as new buildings have been constructed, the Villejean Campus in Rennes and the Mazier Campus in Saint-Brieuc have become production facilities for artists of diverse aesthetic styles. The whole of these works constitute an unrecognized artistic heritage.

The aim of this book is to provide the university community and its visitors with keys to better contextualize and understand the various creations. From projects commissioned by the university, to cultural partnerships, a program known as the « 1% artistic » procedure, the works created on campus are part of an artistic approach that deserve greater recognition.

Such is the challenge of the mission entrusted by the university's Cultural Office to the 2017-2018 and 2019-2020 students of the Master's program in European Heritage Mediation.

Maybe you've already had the chance to see these creative works? Organized in the form of a walking tour, the pieces are illuminated and short presentations provide the viewer with some context.

This book is intended to be a guide to discovering contemporary creation in our university's public space.

Other works will undoubtedly continue to enrich this inventory... Keep an eye out!



Gant an amzer hag ar savadurioù nevez, kampusoù Keryann e Roazhon ha Mazier e Sant-Brieg zo deuet da vezañ lec'hioù da zegemer oberennoù arzourien awenet gant holl doareoù ar gened.

An holl oberennoù-se war ar c'hampus a ya da ober ur glad arzel dianavezet, siwazh. Ranket e oa bet sevel al levr-mañ evit kas, da holl dud ar skol-veur ha d'ar weladennerien-ezed, an alc'hwezioù da lakaat ar c'hrouidigezhioù-se en o endro hag evit kompren anezho.

Pe e vefent raktresoù kaset da benn diwar goulennoù ar skol-veur, e framm kenlabourioù sevenadurel pe an « 1% evit an arzoù », an oberennoù-se, krouet war ar c'hampus, a saver ganto baleadennoù arzel hag a ranked renabliñ.

Se eo ar gefridi a zo bet fiziet gant servij sevenadurel ar skol-veur e remziad 2017-2018 ha 2019-2020 ar Master hanterouriezh ar glad en Europa.

Ha gwelet hoc'h eus anezho dija?

Diskouezet e vez an oberennoù-se a-hed ur valeadenn, ha lakaet e vezont en o endro dre ur c'hinnig sklaer.

Gant al levr-mañ e vioc'h hentet evit ober anaoudegezh gant ar c'hrouiñ a-vremañ e lec'hioù foran ar skol-veur.

Pinvidikaet e vo ar roll-se gant oberennoù all hep mar ebet... Digorit ho taoulagad!

SOMMAIRE :

Campus Villejean - Rennes

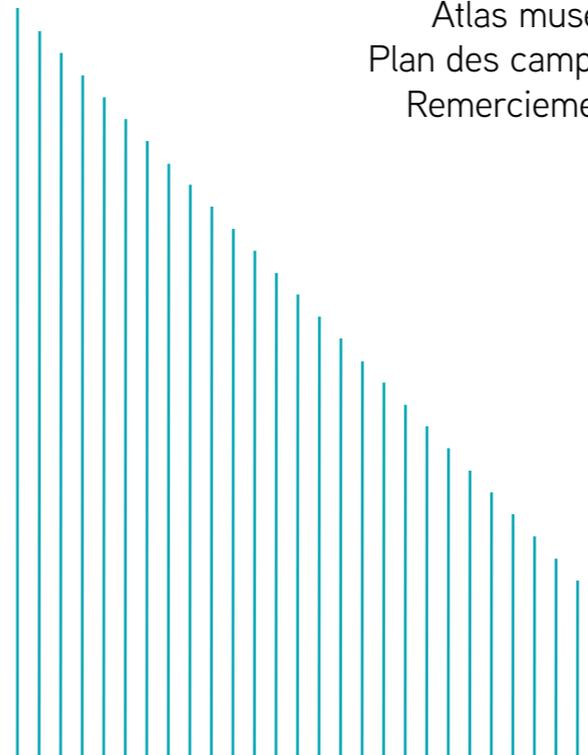
Blue Gong	8
L'alphabet déstructuré	12
Le jardin	16
Abysses	20
<i>Opus incertum</i>	24
L'escalier	28
Composition géométrique	32
Résister c'est créer	36
Entre autres	40
Polyptique photographique	44
De Klein à Caillebotte	52
Une idée percutante	56
Couche cornée III	60
Toni Morrison	74
Le jeu infini des formes	78
The invisible CO2 hand	82
Fresque sans titre	86
Paréidolie	94

Campus Villejean - La Harpe

L'homme vit debout la verticale domine notre vie	98
--	----

Campus Mazier - Saint-Brieuc

Natural Mystic	64
Sculpture monumentale	68
1%	100
Chronoland	100
Atlas museum	101
Plan des campus	102-103
Remerciements	104







BLUE GONG

LE CONTEXTE

«L’Odyssée urbaine» est un évènement itinérant mis en place par la ville de Rennes pour valoriser les différents quartiers à travers des médias artistiques (peintures, concerts, fresques...). En 2016, c’était au tour du quartier Villejean d’être mis en valeur. Le campus a constitué un des lieux d’expression pour plusieurs artistes. C’est ainsi qu’Antoine Martinet, alias MioSHe, a réalisé *Blue Gong*.

ANTOINE MARTINET

Antoine Martinet, né en 1984, est un artiste de l’hybridation. Il a deux visages : un classique, développé pendant sa formation aux Beaux-Arts de Rennes qu’il termine en 2009, et un urbain, puisqu’il est connu de la scène Street Art sous le pseudonyme de MioSHe. Lorsqu’il intervient dans l’espace public, l’enjeu est d’abord de créer les conditions de la rencontre entre les écosystèmes humain et environnemental, urbain et naturel préexistants. Il aime jouer de la transparence et de l’effet de superposition de ces scènes dans le paysage urbain rennais.

À PROPOS DE L’ŒUVRE

Blue Gong est une sphère en peinture acrylique. Bleue pour être en symbiose avec le lieu, en hauteur pour évoquer la lune et de forme circulaire pour nous rappeler le travail de l’artiste autour du gong. La fresque reprend les thèmes récurrents de l’artiste et s’inscrit dans le travail qu’il mène depuis 2011 : la relation de l’humain et de l’urbain avec la nature qui devient centrale dans ses œuvres. Son dessin fait penser à un tableau de Jérôme Bosch, mêlant des figures hybrides et chimériques, la faune et la flore, le masculin et le féminin. MioSHe déploie un bestiaire et un herbier allégoriques et merveilleux. Mais sa pratique de l’hybridation va au-delà des simples motifs par le soin qu’il porte aux lieux, au contexte et aux supports de ses œuvres. Ses figures humaines et métaphoriques, ses chimères nous emmènent dans un voyage poétique guidé par la lumière de la lune, comme le son d’une nuit lointaine au milieu du Tambour.

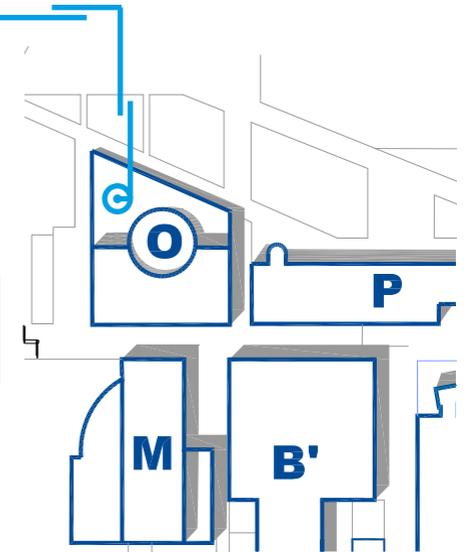
À RETENIR



Antoine Martinet, alias MioSHe, né en 1984, est un artiste Street Art ayant suivi une formation classique. Il travaille, à l’instar d’un Jérôme Bosch, sur un univers métaphorique et merveilleux, constitué de chimères et d’êtres hybrides. Ses personnages fantastiques se retrouvent dans cette sphère lunaire et poétique qui s’intègre à son environnement à la fois urbain et naturel.



Antoine Martinet, aka MioSHe, born in 1984, is a street artist with a classical background. His work, like Jérôme Bosch’s, takes you on a tour of a marvelous world filled with chimeras and other metaphorical beings. His fantastical characters come together in this lunar and poetic sphere that integrates the urban and natural environments.



Antoine Martinet, alias MioSHe, bet ganet e 1984, zo un arzour Street Art bet oc’h heuliañ ur stummadur klasel. Labourat a ra, evel ma rae Jérôme Bosch, war ur bed treuzskeudennek ha marzhus, loened sorc’hennet ha boudoù hiron o vont d’ober anezhañ. En em adkavout a ra e dudennoù moliac’hel er sferenn loarel ha barzhoniel-se hag a gav he lec’h ken aes ha tra en he endro kêrel ha naturel war un dro.





L'ALPHABET DÉSTRUCTURÉ

LE CONTEXTE

À l'occasion de l'événement rennais «l'Odysée urbaine» (cf page 10) Alexandre Lemagne, alias SETRO, a réalisé *L'Alphabet déstructuré* en 2016.

ALEXANDRE LEMAGNE

Né en 1974, Alexandre Lemagne est un artiste graffeur créant sous le pseudonyme SETRO depuis 1997. Il travaille principalement le détournement et l'esthétique des lettres, se démarquant ainsi des thèmes classiques du graff. Sa notoriété lui a permis de collaborer avec des architectes afin de marier son art à des projets architecturaux. En 2004, il crée le collectif WON qui participe à la conception et la réalisation de fresques murales à travers la France. En 2012, il devient directeur artistique des fresques réalisées dans le cadre du festival « Le funk prend les Rennes ».

Aujourd'hui, il cherche à diversifier sa pratique artistique en variant les supports et les sujets, délaissant les lettres pour s'intéresser aux personnages de comics, particulièrement à la figure masculine du héros.

À PROPOS DE L'ŒUVRE

Spécialiste du graff, l'artiste a cherché à dépasser les codes de notre alphabet. Il s'est intéressé à la lettre et à la manière dont elle est représentée habituellement.

Deux axes de recherche ont orienté son travail :

- La quête de la forme : influencé par la culture hip-hop, il regrettait que les lettres ne soient pas plus l'objet d'une démarche esthétique. Il existe en effet toutes sortes de typographies rendant visibles les « blazes » des artistes, celles-ci répondant toujours à une logique de lisibilité du mot. Alexandre Lemagne s'est donc concentré sur la déstructuration de l'alphabet.
- La réception de l'œuvre par le passant : il ne voulait pas que ce dernier fasse appel à ses connaissances, ses souvenirs pour ressentir l'œuvre ou qu'une lecture de l'œuvre lui soit imposée en fonction de codes académiques. Pour lui, « *accepter l'inconnu pictural, accepter de s'y confronter afin d'établir un lien émotionnel avec l'image reçue est une réelle projection dans une nouvelle dimension, un nouveau monde à explorer* ». Le jugement se détache donc des codes et c'est « *l'être tout entier [qui] s'abandonne à la contemplation ou au rejet* ».

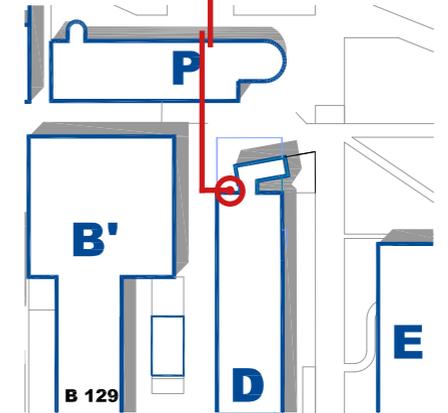
À RETENIR



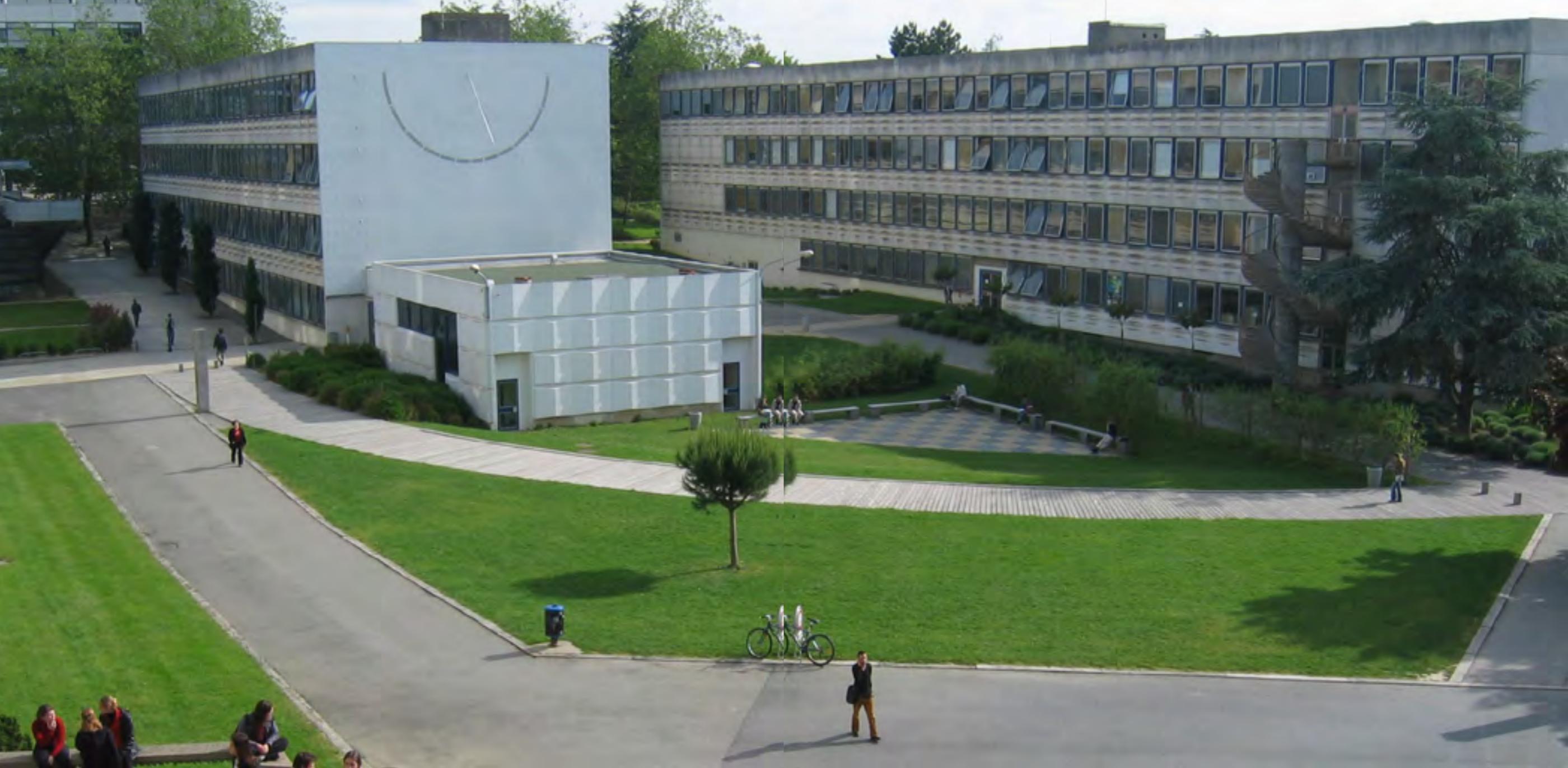
L'Alphabet déstructuré du graffeur Alexandre Lemagne est une recherche esthétique influencée par la culture hip-hop autour de la lettre, entre graff et typographie. L'artiste a cherché à désorienter le public, à casser les codes de lecture pour que chacun puisse s'appropriier l'œuvre, « *s'abandonne[r] à la contemplation ou au rejet* ».



The Deconstructed Alphabet by graffiti artist Alexandre Lemagne is an aesthetic work influenced by hip-hop culture and its musical relation to letters. Situated between graffiti and typography, the artist has sought to bewilder the public, to break the rules and codes of reading so that everyone can relate to his work. Viewers can either « *surrender to contemplation or rejection* ».



Lizherenneg diempret ar grafour Alexandre Lemagne zo ur c'hask kened levezonet gant sevenadur an hip-hop tro-dro d'Al *lizherennoù*, etre graf ha tipografiezh. Klasket en deus an arzour lakaat an arvesterien da chom hep gouzout ken e pelec'h emaint, da derriñ ar c'hodoù lenn evit ma c'hallfe pep hini perc'hennañ an oberenn, « *en em lezel da vont d'an arvesterezh pe d'an distaol* ».





LE JARDIN

LE CONTEXTE

En 1996, dans le cadre de la procédure dite du «1% artistique» pour les bâtiments O, P et N, l'université Rennes 2 décide de réaménager l'espace situé entre le bâtiment B et le bâtiment L, appelé l'agora. L'objectif est d'en faire un lieu de vie et de rencontre. L'agora doit refléter le temps et l'espace, en acquérant une identité propre, emplie de poésie. Suite à un appel à candidature, le projet de Claire Lucas, *Le Jardin*, est retenu. Sa création s'achève en 2000.

CLAIRE LUCAS

Née à Brest en 1958, Claire Lucas vit et travaille comme plasticienne à Rennes. La majeure partie de son œuvre est consacrée à la sculpture. Elle participe depuis 1984 à des expositions collectives en France et à l'étranger, elle a notamment exposé à la Galerie Art & Essai («25 ans – 25 plasticiens») de l'université Rennes 2.

À PROPOS DE L'ŒUVRE

Le Jardin est une œuvre contemporaine «de plein air» constituée d'un amphithéâtre, avec un dallage en ardoise. Le bois et le végétal fusionnent pour créer un petit espace vert dans lequel les gens peuvent s'asseoir, marcher, flâner. En levant les yeux, on peut apercevoir un cadran solaire, qui indique l'heure quand le ciel est dégagé. Les couleurs sont sobres, et vont du vert profond du lierre au gris des troncs des lilas des Indes en passant par le rouge des érables. Avec les saisons, l'ambiance change. La place se pare au printemps de couleurs vives : le rose des lilas, le bleu violacé de la lavande. *Le Jardin* est un lieu sensible au temps, aux saisons et aux rythmes. Sensibilité rime ici avec fragilité. Comme l'exprime Anne Kerdraon, maîtresse de conférences en Arts Plastiques à l'université Rennes 2, «pour que le Jardin de Claire Lucas existe, son entretien nécessite des soins saisonniers. C'est la condition de notre demeure et de son devenir».

À RETENIR



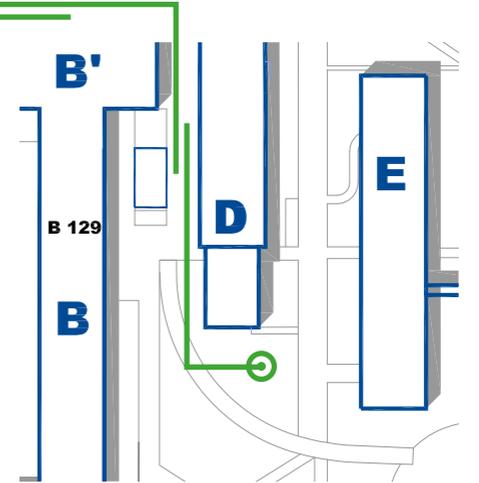
Le Jardin est une œuvre de Claire Lucas, plasticienne rennaise. C'est un espace sensible, composé d'un amphithéâtre en plein air, d'espaces verts et d'un cadran solaire. Le passage du temps s'y fait ressentir à chaque instant, grâce au cadran et aux rythmes des saisons. C'est donc une œuvre qui se réinvente mais qui est fragile. Pour continuer à exister, elle doit faire l'objet d'un entretien régulier, à l'instar de notre propre demeure.



The Garden is a work by Claire Lucas, a visual artist from Rennes. Located in a tranquil natural space, consisting of an outdoor amphitheater, greenery and a sundial, one feels the passage of time and the rhythms of the seasons at every moment. It is a work that continually reinvents itself but is nevertheless fragile. To continue to exist, it must be regularly maintained, much like a home.



Un oberenn gant Claire Lucas, arzourez-neuziañ eus Roazhon, eo *Al Liorzh*. Un takad kizidik eo, ennañ un añfiteatr dindan an amzer, glasvezegoù hag un horolaj-heol. Da bep momed e santer an amzer o tremen ennañ a-drugarez d'an horolaj-heol ha da lusk ar c'houlzoù-amzer. Un oberenn cheñch-dicheñch eo neuze met a chom bresk. Evit ma talc'hfe da vezañ anezhi e ranker ober war he zro ingal, evel hon ti-ni.





LE CONTEXTE

En 2014, à l'occasion de la réhabilitation du bâtiment D, Sophie Briand-Collet, designer, est sollicitée par l'université pour imaginer une création pour le couloir du 3^{ème} étage. L'artiste a eu carte blanche et a proposé un ensemble de trois fresques de 13 m, 7 m et 5 m de long afin d'habiller les murs blancs du couloir.

SOPHIE BRIAND-COLLET

Née à Rennes en 1976, Sophie Briand-Collet y a étudié et y travaille aujourd'hui. Elle est diplômée de l'ENSAAMA (École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art), spécialisée en design textile. Très attachée à la nature et aux espaces, elle aimerait aujourd'hui se lancer dans le Land Art pour « *composer avec la nature, dans la nature* ». Par ailleurs, travaillant la fresque sous forme de pêle-mêle, elle aimerait en réaliser de plus grandes encore, à l'échelle d'une façade d'immeuble par exemple.

À PROPOS DE L'ŒUVRE

Les trois fresques s'intitulent *Abysses, un monde inspiré des fonds marins et des trésors enfouis*. Particulièrement intéressée par le thème des abysses, l'artiste a cherché à lier représentations collectives et imaginaires autour du thème du trésor enfoui. Elle y ajoute des créatures abyssales qui sortent de son imagination.

Sophie Briand-Collet s'est inspirée de l'aquarium de Monterey en Californie où sont installés de gigantesques bassins insaisissables d'un seul regard. C'est cet effet qu'elle a voulu recréer dans ces longues fresques composées d'innombrables éléments.

Cette réalisation est un « collage numérique ». L'artiste crée à la main des dessins qu'elle numérise. Elle prend également des photographies d'objets et crée des éléments à l'aide de logiciels de design, puis les assemble numériquement. Les styles se superposent permettant l'intégration d'une grande diversité de formes dans les œuvres. Les fresques sont imprimées sur toile mais certains éléments, découpés dans le métal, apparaissent en relief.

À RETENIR



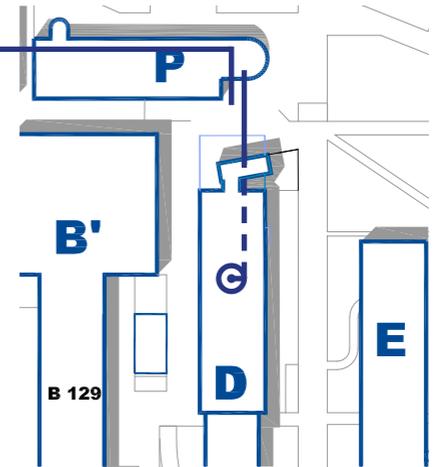
Ces trois fresques ont été réalisées en 2014 par Sophie Briand-Collet, artiste designer. Particulièrement intéressée par le thème des abysses, l'artiste a cherché à lier représentations collectives et imaginaires autour du thème du trésor enfoui. Elle y ajoute des créatures abyssales qui sortent de son imagination, insaisissables d'un seul regard. Cette réalisation est un « collage numérique ». L'artiste crée des dessins à la main qu'elle numérise. Elle prend également des photographies d'objets et crée des éléments à l'aide de logiciels de design, puis les assemble numériquement.



These three frescoes were made in 2014 by Sophie Briand-Collet, designer and artist. The artist, who has always been interested in the theme of the abyss, makes a connection between collective and imaginary representations around the theme of buried treasure. To do this, she has added fictive and elusive abyssal creatures. Her work is a « digital collage ». The artist first creates drawings by hand before scanning them. She also takes photographs of objects and creates elements using design software before assembling them digitally.



E 2014 e oa bet graet an teir freskenn-mañ gant Sophie Briand-Collet, arzoerez designerez. Tik eo gant dodenn an abisoù. Klask a ra an arzoerez liammañ an doareoù stroll da empentiñ dodenn an teñzorioù goueledet. Ganti e teu ouzhpenn krouadurioù abisel diwar hec'h ijin ha na c'haller ket pakañ holl d'ar c'hentañ sell. Ur « begadenn niverel » eo an oberenn. Krouet e vez tresadennoù gant an dorn gant an arzoerez hag a vez niverelaet da c'houde. Tennañ a ra ivez luc'hskeudennoù eus objedoù ha krouiñ a ra elfennoù gant sikour mezialtoù design a-raok o lakaat asambles en ur mod niverel.







OPUS INCERTUM

LE CONTEXTE

C'est Louis Arretche, architecte des premiers bâtiments du campus de Villejean (bâtiments A, B, C, D, E et BU) qui commande à Jacques Zwobada une œuvre pour le bâtiment E dans le cadre du 1% artistique. L'artiste étant décédé avant la fin des travaux, c'est son exécuteur testamentaire, André de Vilmorin, qui s'est chargé de l'intégration de l'œuvre à la construction du bâtiment en 1969.

JACQUES ZWOBADA

Né en 1900 à Paris, Jacques Zwobada est un sculpteur d'origine slave par son père et française par sa mère. Entre 1918 et 1925, il étudie à l'École des Beaux-Arts de Paris. En 1928, il est lauréat du second grand prix de Rome en sculpture. Travaillant sculpture et dessin, il intervient pour des créations sur des bâtiments ou monuments.

Artiste inscrit dans son époque, Jacques Zwobada incarne la coexistence entre romantisme et modernisme. Le corpus entier de son œuvre est dominé par le dualisme entre la raison et l'instinct, et c'est ce qui fait la modernité de son œuvre.

À PROPOS DE L'ŒUVRE

Opus Incertum, mosaïque composée de marbre de couleur ocre d'une surface de 230 m², mêle art abstrait et influences antiques. On y distingue différentes figures, notamment un rond central et de longs traits raides s'en dégageant. On peut également remarquer des nuances dans les coloris des morceaux de marbre, ce qui a permis à l'artiste de varier les formes.

Après 1950, Zwobada s'est tourné vers «l'abstraction lyrique» montrant ainsi sa volonté d'accéder à un autre langage de formes et à une écriture gestuelle libre. C'est à ce moment qu'il réalise ses «compositions» dont fait partie *Opus Incertum*.

Ce titre fait écho à la technique de l'*opus incertum* très utilisée dans les derniers siècles de la Rome Antique. Il s'agit d'une méthode de construction de murs à l'aide de petits moellons de pierre dont les formes et les dimensions varient. Bien qu'il s'agisse ici de marbre et non de moellons de pierre, cette fresque est réalisée à partir de morceaux de taille et de forme différentes.

À RETENIR



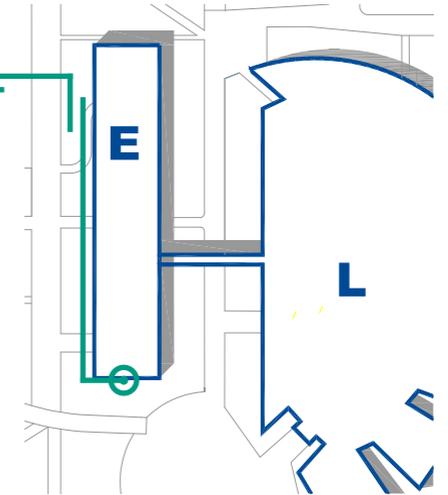
Avec *Opus Incertum*, Jacques Zwobada, né en 1900, mêle art abstrait et influences antiques. Entre romantisme et modernisme, l'œuvre se compose d'une mosaïque de marbre de couleur ocre, composée à la fin des années 1960. L'artiste décédant avant la fin des travaux, c'est son exécuteur testamentaire, André de Vilmorin, qui se charge de l'intégrer au bâtiment en 1969. Cette même année, une rétrospective lui est consacrée au musée Rodin.



With *Opus Incertum*, Jacques Zwobada, born in 1900, mixes abstract art and ancient influences. Situated between romanticism and modernism, the work consists of a mosaic of ocher-colored marble, created in the late 1960s. The artist perished before completing his work, but his executor, André de Vilmorin, ensured that it was integrated into the building in 1969. That same year, a retrospective was dedicated to him at the Musée Rodin.



En *Opus Incertum* e vesk Jacques Zwobada, bet ganet e 1900, an arz difetis ha levezon an henamzer. Etre romantelouriezh ha modernouriezh ez a ur vozaikenn varbr oker he liv, hag a oa bet savet e dibenn ar bloazioù 1960, d'ober an oberenn. Dre ma oa aet an arzour da anaon a-raok fin al labourioù ez eo an den fiziet ennañ lakaat e destamant da dalvezout, André de Vilmorin, a reas war-dro lakaat ar vozaikenn er savadur e 1969. Er memes bloavezh e voe gouestlet ur c'hilsell d'e oberenn er mirdi Rodin.







L'ESCALIER

LE CONTEXTE

Les années 1960 voient l'émergence d'un nouveau quartier à Villejean : immeubles, écoles, centres commerciaux, églises sortent alors de terre. Louis Arretche, architecte-urbaniste, a contribué, aux côtés d'Henri Madelain, à la création de la ZUP (Zone à Urbaniser en Priorité). Il a également conçu les campus universitaires de Beaulieu (Rennes 1, 1966-67) et de Villejean (Rennes 2, 1967-69). C'est lui qui a commandé à Paul Griot plusieurs œuvres dont *L'escalier*.

PAUL GRIOT

Rennais d'adoption, Paul Griot était sculpteur et professeur à l'École des Beaux-Arts de Rennes. Il est décédé en 2014. Son œuvre la plus connue est *l'Anneau de Moebius* (1967), située sur le campus de Beaulieu. Pour Rennes 1, il a aussi réalisé une fontaine (1972) pour la station biologique de Paimpont. Il a également créé dans le domaine religieux : il a notamment aménagé le chœur de l'église Bienheureux Julien Maunoir de Fougères et a travaillé sur la décoration de l'église Saint-Luc à Villejean. Dans un style plus classique, on peut voir une statue (1955) de Saint-Joseph près de l'église de Lambézellec à Brest.

À PROPOS DE L'ŒUVRE

L'Escalier a été réalisé grâce au 1% artistique lors de la construction du bâtiment B de Rennes 2 en 1967. Paul Griot a exécuté des reliefs en béton sur les rampants latéraux et la balustrade du grand escalier des amphithéâtres.

Dans le quartier de Villejean, on peut voir d'autres œuvres du sculpteur : décors de l'église Saint-Luc (Christ en croix réalisé en fers à béton, Vierge, fontaine baptismale) ou de l'Espace/CIL. Paul Griot a aussi réalisé une fontaine mais celle-ci a disparu lors du réaménagement de la dalle Kennedy.

À RETENIR

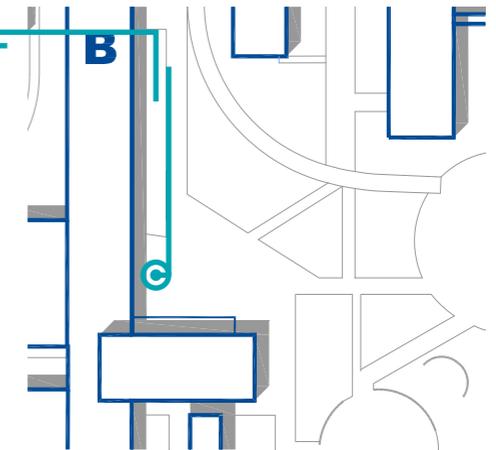


Rennais d'adoption, Paul Griot réalise son œuvre en 1967 dans le cadre de la loi du « 1% artistique ». Situé à l'extérieur du bâtiment B, le grand escalier est constitué de reliefs en béton sur ses rampants latéraux et sa balustrade.

Paul Griot a réalisé de nombreuses œuvres à Rennes, les plus connues sont *l'Anneau de Moebius* sur le campus de Rennes 1 à Beaulieu ou encore la décoration de l'église Saint-Luc qui se trouve dans le quartier Villejean.



Paul Griot created this work in 1967 within the framework of the « 1% artistique » law. Located just outside the B Building, the grand staircase consists of concrete reliefs on its side rails and railing. Paul Griot has produced many works in Rennes, the most famous being the *l'Anneau de Moebius* on the Rennes 1 campus at Beaulieu and the decoration of the Saint-Luc cathedral in the Villejean district.



Ur Roazhonad nevez eo Paul Griot. E 1967 e savas e oberenn e stern lezenn an « 1% arzel ». E diavaez ar savadur B e kaver an diri bras gant bosoù betoñs war e skoazioù kostez hag e c'haridoù. Meur a oberenn en deus graet Paul Griot e Roazhon. Ar re anavezetañ anezho zo *Gwalenn Moebius* e kampus Roazhon 1 e Kergaer pe c'hoazh kinkladur iliz Sant-Lukaz e karter Keryann.





COMPOSITION GÉOMÉTRIQUE

LE CONTEXTE

En 2008 a eu lieu l'inauguration de la fresque géométrique réalisée par Benoît Böhnke. L'œuvre couvre les murs est et ouest de l'amphithéâtre A4 (Henri Fréville) de l'université Rennes 2. La commande a été proposée par la DRIIm aux étudiant-e-s d'Arts Plastiques dont faisait partie Benoît Böhnke, en collaboration avec Christophe Viart, enseignant-chercheur au département d'Arts Plastiques.

BENOÎT BÖHNKE

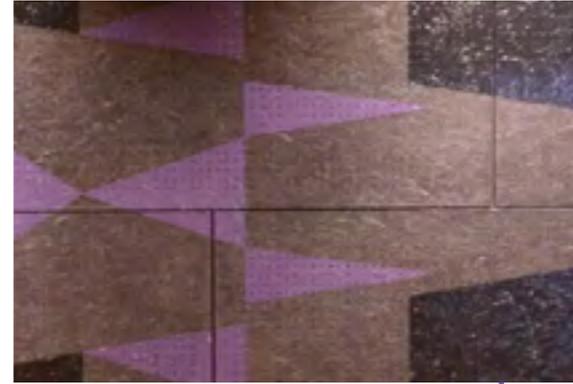
Benoît Böhnke, né en 1987, a travaillé pour le graphiste Pierre Bernard entre 2012 et 2014. Il s'est ensuite associé à Charles Villa en 2015 : ensemble ils gèrent un atelier de graphisme, Villa Böhnke, situé dans le dixième arrondissement de Paris. Villa Böhnke réalise « la conception d'identités visuelles, de sites internet, de livres, d'affiches et de signalétiques dans les domaines de la culture et de l'industrie ». Par ailleurs, l'artiste enseigne à l'université Paris 8 et est également intervenu à l'université Rennes 2.

À PROPOS DE L'ŒUVRE

« L'intervention de Benoît Böhnke se présente comme une combinaison de formes géométriques déployées sur les murs ouest et est de l'amphithéâtre [...]. De larges bandes verticales noires grimpent sur toute la hauteur de la paroi, interrompues par un ensemble de triangles et de trapèzes violets dont l'agencement semble obéir à une séquence mathématique. La disposition de ces aplats de couleur, judicieusement équilibrée entre rupture et continuité, engendre la récurrence de motifs et établit quelques affinités avec l'abstraction géométrique initiée par les pionniers de l'art abstrait. Soulignées par leur aspect brillant, ces différentes formes se distinguent subtilement de la surface mate sur laquelle elles s'inscrivent et répondent aux spécificités du lieu, imitant l'inclinaison du sol et le rythme suggéré par les marches. La composition témoigne également de l'intérêt que l'artiste porte au graphisme et à la typographie, défigurant le signe au profit d'une variation formelle ornementale et topographique. Lignes noires et angles violets constituent les pleins et déliés de cet alphabet dont la complexité nous échappe ; ainsi l'auteur procède-t-il à une déconstruction du langage en ramenant l'écriture à ses origines cunéiformes ».

Rémi Albert, mai 2014, Master Métiers et Art de l'Exposition

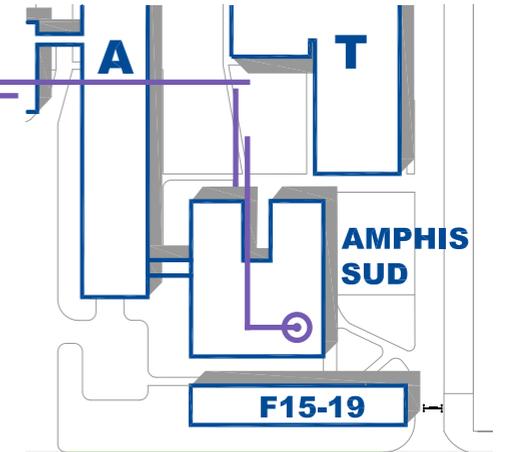
À RETENIR



En 2008 a eu lieu l'inauguration de la fresque géométrique réalisée par Benoît Böhnke. L'œuvre couvre les murs est et ouest de l'amphithéâtre A4 de l'université Rennes 2. Triangles, trapèzes et larges bandes se combinent et s'interrompent sur l'ensemble de ces parois. Les motifs sont mis en valeur par la brillance des peintures noire et violette et se distinguent de la surface mate sur laquelle ils sont inscrits. Cette composition montre l'intérêt de l'artiste pour le graphisme et la typographie.



In 2008, the geometric fresco created by Benoît Böhnke was inaugurated. The work covers the eastern and western walls of the university of Rennes' A4 amphitheater. Triangles, trapeziums and wide bands combine together and break apart on each wall. The patterns are highlighted by the black and purple gloss-like paint and can be distinguished from the matte surface on which they are inscribed. This composition shows the artist's interest in graphic design and typography.



E 2008 e oa bet dioueliet ar freskenn ventoniel bet graet gant Benoit Böhnke. Goloet eo mogerioù reter ha kornôk añfiteatr A4 skol-veur Roazhon 2 ganti. Tric'hornioù, tristurioù ha bandennoù ledan en em gemmesk hag a vez troc'het war an holl mogerioù-se. Talvoudekaet eo an tresoù gant sked ar penturioù du ha mouk ha gwelet e vezont mat war ar c'horreenn dilufr m'int bet enskrivet. Diskouez a ra anat an aozadenn-se pegen tomm eo an arzour ouzh ar graferezh hag an dipografiezh.

← Biströt 1





RÉSISTER C'EST CRÉER

LE CONTEXTE

En 2017, l'université Rennes 2, en concertation avec les élu.e.s étudiant.e.s, a proposé à Céline Floch, graffeuse bretonne, de réaliser une fresque afin d'embellir le bâtiment EREVE. Ancienne étudiante à Rennes 2, elle a profité de cette occasion pour « *apporter sa pierre à l'édifice* » dans une institution chère à son cœur.

CÉLINE FLOCH

Née en 1981 Céline Floch est une artiste complète. Graphiste, réalisatrice, ou encore plasticienne, elle produit aujourd'hui de nombreuses réalisations liées au Street Art. Après avoir passé une scolarité partagée entre Rennes et Nantes, elle a beaucoup voyagé : Nouvelle-Zélande, Thaïlande... En dehors de sa pratique artistique, elle s'est découvert de multiples passions sans pour autant oublier sa volonté d'embellir le monde, avec des travaux mêlant traces simples et détails minutieux. Après avoir travaillé longuement seule en atelier, elle monte en 2016 un collectif d'artistes, Coef 180, à Saint-Malo, sa ville de cœur. Dans cet atelier partagé, elle peut ainsi maintenant échanger sur de nouvelles pratiques artistiques et organiser des projets en solo ou collectifs.

À PROPOS DE L'ŒUVRE

Avec à sa disposition un vaste espace où concevoir une œuvre, Céline Floch a pu non seulement exprimer son art, mais aussi mettre en avant son genre de prédilection, le graffiti, encore souvent vu comme une pratique urbaine et marginale.

L'université voulait que cette fresque soit dynamique et colorée. L'artiste, fascinée par la mer et par ses chimères, représente la vie du bâtiment, qui abrite restaurant universitaire, associations étudiantes, radio, etc., en associant à chaque entité un personnage qui côtoie les sirènes. Les personnages mythologiques marins constituent un thème iconographique récurrent dans le travail de cette artiste malouine.

À RETENIR



Souhaitant embellir le bâtiment Erève, l'université Rennes 2 a demandé à Céline Floch, graffeuse bretonne, d'y réaliser une fresque. Ce fut l'occasion pour cette artiste d'exprimer son art de prédilection qu'est le graffiti, encore souvent perçu comme une pratique urbaine et marginale.

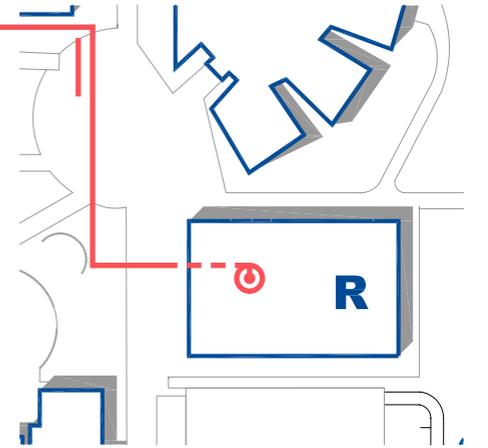
L'université voulait que cette fresque soit dynamique et colorée afin de casser l'austérité du hall. L'artiste, fascinée par la mer et par ses chimères, représente la vie du bâtiment en associant à chaque entité, restaurant universitaire, associations, etc., un personnage qui côtoie les sirènes, thème iconographique récurrent dans son travail.



Wishing to embellish the Erève building, Rennes 2 university asked Céline Floch, a graffiti artist from Brittany, to create a fresco. It was an opportunity for this artist to express herself in her favorite artform - graffiti, still often perceived as an urban and marginal practice. The university wanted this mural to be vibrant and colorful in order to break the austerity of the hall. The artist, fascinated by the sea and its chimeras, depicts the life of the building by associating with each surrounding entity, university restaurant, organisations, etc., a character that is side by side with sirens, an iconographic theme which recurs throughout his work.



Gant ar c'hoant kaeraat ar savadur Erève e oa bet skol-veur Roazhon 2 o c'houlenn digant Céline Floch, grafourez a Vreizh, livañ ur freskenn. Un digarez brav e voe evit an arzourez d'ober gant he arz muiañ-karet, ar graf, hag a vez sellet outañ c'hoazh alies evel ur pleustr kêrel hag arlezat. C'hoant ar Skol-veur a oa e vefe startijenn ha livioù er freskenn-se kement ha chom hep lezel an hall diglink. An arzourez, hag a zo boemet gant ar mor hag e loened sorc'hennet, a daolenn buhez ar savadur en ur liammañ pep unvez, preti skol-veur, kevredigezhioù ha kement zo, ouzh un dudenn en em gav gant morganezed, dodenn ikonografek a adkaver en holl he labourioù.







ENTRE AUTRES

LE CONTEXTE

Aurélié Godard a mis en place *Entre autres* en avril 2014, dans le cadre du 1% artistique. La peinture a été réalisée en collaboration avec Bernard Brunon qui a aussi réalisé la fresque murale de la Bibliothèque universitaire du campus en 2008.

AURÉLIE GODARD

Née en 1979 à Rennes, elle a étudié à la Villa Arson à Nice puis à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Sa pratique s'oriente principalement vers la sculpture, l'installation et le dessin. Elle conçoit le plus souvent ses œuvres en résonance avec leur contexte, déduites d'observations et de discussions.

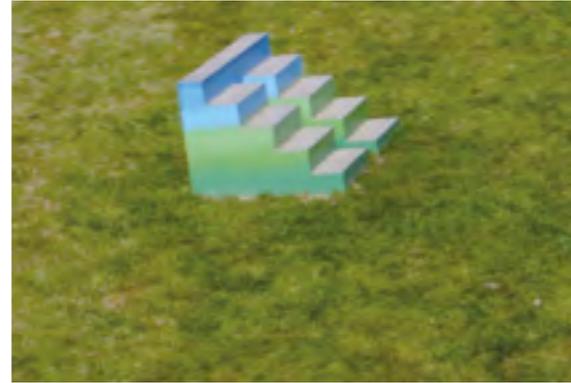
À PROPOS DE L'ŒUVRE

L'installation de l'œuvre sur le campus a comme principal intérêt son intégration dans l'environnement. En effet, lorsqu'on s'approche des 9 blocs de béton, la peinture qui les recouvre les fait disparaître par l'effet d'un camouflage: le vert de la base cherche à se confondre avec le gazon, et le bleu du sommet à se perdre dans le ciel. Elles ne sont cependant pas réellement invisibles, puisqu'on aperçoit le gris du béton sur certaines faces, notamment les faces supérieures. Cette apparition du béton, en tant que matériau industriel et en tant que couleur, tranche avec l'aspect naturel du lieu ainsi que le vert de la pelouse. Cet aspect s'intègre dans la démarche artistique qui fait dialoguer intégration et fracture.

L'œuvre est destinée à être « vivante », à être utilisée et animée par les passant-e-s : les étudiant-e-s s'installent sur les blocs pour se reposer, discuter, danser, s'amuser. Les formes adoptées par le béton, et facilitées par l'aspect lisse de ce matériau, incitent à les occuper, sans proposer d'utilisation prédéfinie ou définitive. Les modules invitent donc au partage.

On obtient alors une œuvre assez « simple », discrète, intégrée dans l'espace, et qui joue sur les perspectives et les points de vue.

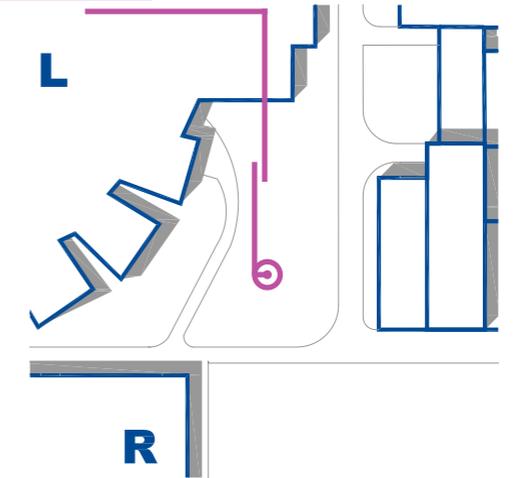
À RETENIR



Entre autres est une invitation de l'artiste à occuper l'espace. Ces blocs de béton posés sur l'herbe s'inscrivent, par leurs couleurs, dans le paysage. Bleu et vert ont été choisis pour jouer sur le camouflage. Réalisée en 2014, l'installation s'inscrit dans la recherche esthétique menée par Aurélié Godard autour des formes géométriques.



Entre Autres is an invitation by the artist to occupy the space. These blocks of cement posed on the green grass adhere, by color, to the landscape. Blue and green were the colors chosen to play on this camouflage effect. Created in 2014, the installation is part of the aesthetic research done by Aurélié Godard around geometric shapes.



Gant *E-touez traoù all* omp pedet gant an arzoerez da ac'hubiñ an egor. Ar bloc'hoù betoñs lakaet war ar geot a ya brav er gweledva gant o livioù. Glaz ha gwer zo bet dibabet evit c'hoari gant an darguzhat. Ar staliadur, a oa bet graet e 2014, zo ul lodenn eus ar c'hlask kenedelezh kaset war-raok gant Aurélié Godard gant stummoù mentoniell.





POLYPTYQUE PHOTOGRAPHIQUE

LE CONTEXTE

Polyptyque photographique, Sandrine Ferret, Bruno Elisabeth, Sébastien Boyer, Denis Briand.

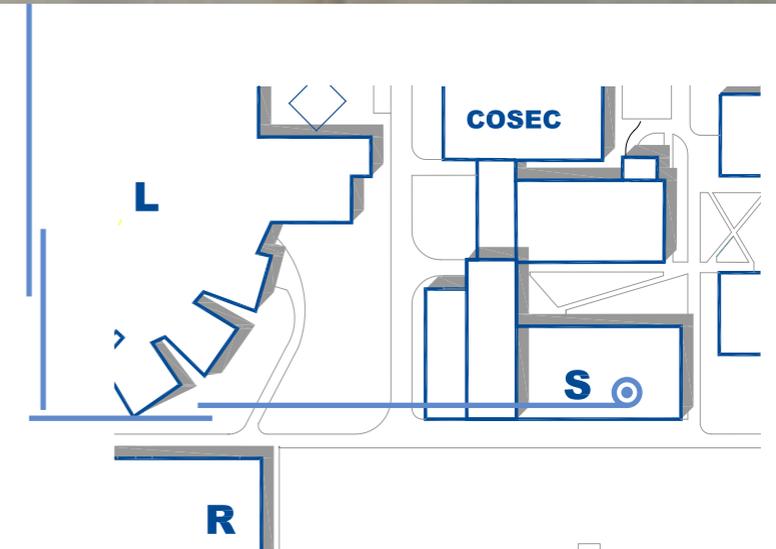
Voici un ensemble de quatre œuvres produites par des artistes de l'université Rennes 2. Ces quatre photographies sont des commandes de l'université auprès de quatre artistes photographes pour l'inauguration du bâtiment S, à l'automne 2011. Les photographies sélectionnées ont été tirées au format 70 x 100 cm et placées dans le patio de l'amphithéâtre S1 «Alain Lieury». Chaque œuvre évoque le bâtiment mais les démarches sont très diverses, donnant ainsi à chaque photographie sa propre personnalité. Ils se sont intéressés à la question du paysage, à la mémoire qui est gardienne de l'histoire de la construction du bâtiment ou encore à la démarche scientifique de sélection.



À RETENIR

 These four photographs evoke different images of the S building. They were made for the inauguration of the building in the fall of 2011. The artistic approach varies according to each artist. Viewing the work, one can see their interest in the question of the particular landscape, the treatment of memory as a guardian of the building's history, or the scientific approach of selection.

 Dave d'ar savadur S e ra ar peder luc'hskeudenn-mañ. Tennen e oant bet da-geñver digoridigezh ar savadur-se e diskar-amzer 2011. Pep arzour en deus e zoare da ezteurel e arz. Pledet o deus gant dalc'h ar gweledva, gant ar vemor hag a vir istor savidigezh ar batis pe c'hoazh gant an difraeoù skiantel evit ober an dibab.



SANDRINE FERRET

Sandrine Ferret, née en 1960 autrice d'une thèse en Arts Plastiques sur la photographie en tant « qu'histoire de l'œil », est aujourd'hui professeure des universités en Arts Plastiques à l'université Rennes 2.



À PROPOS DE L'ŒUVRE

Traversée – Sandrine Ferret

L'artiste s'est intéressée à la question du paysage, du déplacement, et du caractère mémoriel donné aux images. La conception architecturale du bâtiment, qui joue avec les ouvertures et les fermetures, l'a amenée à se fixer dans le hall d'entrée. Une première photographie a été prise face à la porte d'entrée, du côté du patio, puis une seconde sur le pas de la porte face à la pelouse. Les deux images ont ensuite été superposées pour former une œuvre, *Traversée*, qui permet à l'architecture et au paysage de se croiser.

« A cette époque le gymnase n'était pas encore construit et j'aimais bien l'idée que l'étendue de pelouse qui ouvrait la perspective très loin allait disparaître, donner un caractère mémoriel aux images dans ce contexte [...] me semble logique ».

BRUNO ELISABETH

Bruno Elisabeth, né en 1972, est maître de conférences au département d'Arts Plastiques à l'université Rennes 2 où il enseigne la photographie et la vidéo. Sa pratique se partage entre le recyclage d'images cinématographiques et une pratique photographique au caractère résolument documentaire. Ses sujets sont liés notamment aux loisirs populaires et au tourisme de masse autant qu'à certaines évolutions sociales et économiques du Grand Ouest de la France, ayant des répercussions sensibles sur le territoire. Il est également l'auteur d'œuvres cinématographiques et vidéo, créées entre 2000 et 2010.

À PROPOS DE L'ŒUVRE

La table lumineuse – Bruno Elisabeth

La table lumineuse est le fruit d'un atelier pédagogique mené avec une douzaine d'étudiant-e-s en deuxième année de licence d'Arts Plastiques. Plusieurs prises de vue avec différents appareils et formats ont été développées en diapositives. Celles-ci ont, a posteriori, fait l'objet d'une prise de vues mettant en scène une séance d'*editing* de sélection d'images. L'idée de la table lumineuse se veut être une analogie entre un dispositif technique qui rend compte de la difficulté du choix et la démarche scientifique de sélection ; une analogie donc entre la photographie et le bâtiment universitaire en tant qu'espace de recherche, d'échanges et d'expérimentation.

SÉBASTIEN BOYER

Sébastien Boyer est né en 1973. Il est photographe et graphiste au service communication de l'université Rennes 2. Titulaire d'une maîtrise en Arts Plastiques obtenue dans cette université, il y a également été objecteur de conscience puis graphiste au sein du service culturel.



DENIS BRIAND

Denis Briand est né en 1962. Il était professeur des universités au département d'Arts Plastiques de l'université Rennes 2. Spécialiste de la critique d'art, il a co-dirigé la Galerie Art & Essai de l'université de 2008 à 2014. Il a beaucoup publié, notamment des livres d'artiste aux éditions *Incertain Sens*. Il est décédé en avril 2018.

À PROPOS DE L'ŒUVRE

30_01_2009 > 06_10_2001, détail – Sébastien Boyer

Cette œuvre raconte l'irruption du bâtiment S sur le campus, c'est une œuvre de mémoire, gardienne de l'histoire de la construction du bâtiment. Les prises de vue sélectionnées ont été placées dans cette bande narrative horizontale, proposant ainsi au spectateur de découvrir un temps et un espace précis dans ce processus de construction. L'ensemble présente un récit, celui d'une architecture et des personnes qui l'ont bâtie pour qu'aujourd'hui des milliers d'étudiant-e-s puissent y travailler.

À PROPOS DE L'ŒUVRE

D'un bâtiment l'autre, Denis Briand

Réalisées par Paul Subes, les grandes poignées en aluminium présentes sur les portes Est du bâtiment B, correspondent au 1% artistique de l'architecture conçue par Louis Arretche en 1967. Ces poignées ont été retirées suite à une rénovation et ont fait l'objet d'une présentation dans le grand amphithéâtre du bâtiment S au cours de l'automne 2011. La photographie immortalise l'événement.





DE KLEIN A CAILLEBOTTE

LE CONTEXTE

La rénovation de la façade de la bibliothèque universitaire (BU) s'est faite lors de la première édition des Ateliers de Rennes - Biennale d'art contemporain en 2008. Cette édition avait pour thème « Valeurs croisées » et interrogeait les relations entre l'art et l'entreprise. La participation de Bernard Brunon, « artiste peintre en bâtiment » comme il se définit lui-même, semblait couler de source.

De Klein à Caillebotte a été réalisé dans le cadre d'une commande publique. Brunon a collaboré avec la SNPR, une entreprise cessonnaise de peinture et de ravalement.

BERNARD BRUNON

Bernard Brunon, né en 1948 à Saint-Etienne, a étudié à l'École des Beaux-Arts de Marseille où il a suivi les cours de Claude Viallat, membre fondateur du groupe Supports/Surfaces (1969) et dont l'œuvre est marquée par la couleur. La recherche de Viallat a sans doute influencé ses tentatives pour peindre en s'affranchissant des codes de la représentation, tentatives qui le conduiront à la peinture en bâtiment. En 1989, il crée aux États-Unis l'entreprise de peinture en bâtiment That's Painting Productions.

À PROPOS DE L'ŒUVRE

Bernard Brunon a réalisé un travail sur la couleur pour la rénovation de la BU en peignant de onze couleurs différentes les parties en béton, non visibles, qui rythment la façade. Il joue avec les reflets et la lumière pour coloriser le dessous des plaques : « *Je voulais poser des couleurs sans oblitérer l'architecture, mais, au contraire, la mettre en valeur.* »

« *Peindre dans l'acte fondateur de la peinture, avant même la fresque, et après l'abstraction. Supports et surfaces sont présents, par la couleur, la matière, l'espace, la sensation, la fonction. Bernard Brunon a voulu se dégager de toute représentation, c'est pourquoi le mur est le support privilégié ; la toile renverrait encore trop à l'histoire que peut raconter le tableau, aux figures de la mimésis, à ses avatars.* » (Hélène Sirven, 12.01.2008, <https://www.paris-art.com/thats-painting-productions/>)

En 2014, Brunon a collaboré avec Aurélie Godard pour la « mise en couleur » de l'œuvre *Entres autres* réalisée pour l'université Rennes 2 dans le cadre du 1% artistique.

À RETENIR



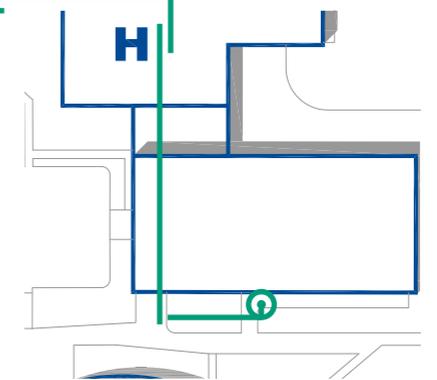
La rénovation de la façade de la bibliothèque universitaire s'est faite lors de la première édition des Ateliers de Rennes - Biennale d'art contemporain en 2008. Cette édition avait pour thème « Valeurs croisées » et interrogeait les relations entre l'art et l'entreprise. Bernard Brunon a réalisé un travail sur la couleur pour la rénovation de la BU en peignant de onze couleurs différentes les parties en béton, non visibles, qui rythment la façade. Il joue avec les reflets et la lumière pour coloriser le dessous des plaques : « *Je voulais poser des couleurs sans oblitérer l'architecture, mais, au contraire, la mettre en valeur.* »



Renovations on the facade of the university library were carried out during the first edition of the Ateliers de Rennes - Biennale d'art contemporain in 2008. The theme of the edition was centered on « Crossing values » and examined the relationship between art and business. Bernard Brunon's work for the renovation included painting the non-visible concrete parts that punctuate the library's facade with eleven different colours. He uses reflections and light to color the underside of the panels: « *I wanted to apply colors in such a way that it did not completely obscure the architecture, but instead enhanced it.* »



Renevezet e oa bet talbenn levraoueg ar skol-veur da-geñver gwechad kentañ Atalieroù Roazhon - Daouvloaziadenn arz a vremañ e 2008. « Talvoudoù kroaziet » e oa tem ar wechad kentañ-se ha klask a raed gwelet ganti peseurt darempred a c'hall bezañ etre bed an arz hag hini an embregerezhioù. Gant Bernard Brunon e oa bet kaset da benn ul labour war al livioù pa oa bet renevezet levraoueg ar skol-veur en ur livañ gant 11 liv disheñvel al lodennoù betoñs, na weler ket, hag a ro lusk d'an talbenn. C'hoari a ra gant an adskedoù hag ar gouloù evit dazlivañ dan ar plakennoù : « *Lakaat livioù hep noazout d'an arkitektouriezh, talvoudekaat anezhi ne lavaran ket.* »





LA CREPEZ

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE

H



UNE IDÉE PERCUTANTE

LE CONTEXTE

Cette fresque fut réalisée lors de la deuxième édition de «l’Odysée Urbaine» en 2016 (cf page 10). Ce fut l’occasion pour Mya de poser sa touche artistique sur les murs de son ancienne université.

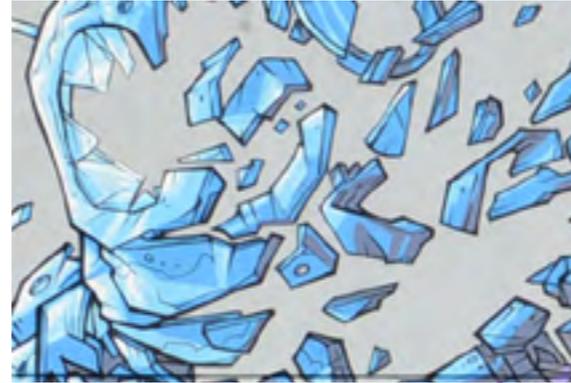
PAUL DOLLÉANS

Paul Dolléans, ou Mya, est un artiste graffeur d’origine vendéenne né en 1986. Après avoir fait des études d’art à Rennes, il emménage au-dessus d’un mur d’expression libre ; là, il découvre la pratique du graff et du Street Art, développant une véritable passion. Artiste aux influences multiples, il a, avec un groupe d’amis, monté un collectif : la Crèmerie. Ces « artisans de la fresque » comme Mya les nomme, interviennent beaucoup chez des particuliers. En dehors de cette activité professionnelle, Mya est également bénévole au sein de l’association ASARUE qui cherche à développer et à sensibiliser à la pratique du graff et du Street Art légal.

À PROPOS DE L’ŒUVRE

Cette fresque de 9 m de haut représente l’esprit humain et ses mécaniques : « *tout un tas de choses assemblées de manière chaotique mais qui fonctionnent, qui permettent de se mouvoir dans la vie, de rencontrer des gens... C’est un ensemble* ». L’idée de Mya est d’illustrer les mouvements de l’esprit humain. Le personnage se trouve confronté à une nouvelle idée symbolisée par le rond blanc. C’est une « idée percutante », bouleversant ainsi l’individu et son univers. Tout ce qui fait l’individu, « *ses schémas qui étaient bien inscrits, les mécaniques qui fonctionnaient se disloquent* ». Il doit se reconstruire avec cette nouvelle idée, comme lorsque nous ouvrons un livre inconnu à la bibliothèque et que nous sommes transcendés par son contenu. L’artiste souhaitait exprimer ce à quoi tout le monde est confronté au long de sa vie, notamment à l’Université, lieu de découverte des savoirs et des cultures. Le bleu rappelle celui de la bibliothèque universitaire et permet d’apporter une luminosité importante à l’œuvre, tandis que le violet y joue une note dissonante mais complémentaire, accrochant ainsi le regard du public. Mya a su se saisir de l’espace et du bâtiment pour réaliser ce personnage qui existait déjà dans son imagination au niveau de la posture et de l’explosion, représentant le chaos de l’esprit. Il fait partie d’un « système illustratif » pensé par l’artiste, lui permettant de produire de multiples œuvres. Pour ce grand format, Mya ne procède pas en freestyle. Tout a été préparé à l’avance au millimètre près, pour assurer sa parfaite réalisation.

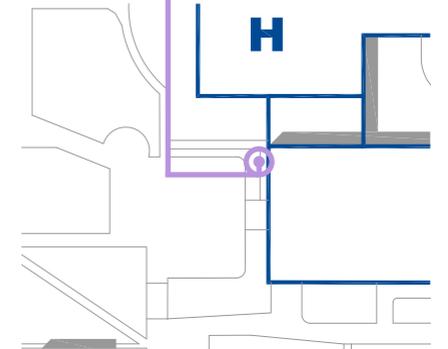
À RETENIR



Paul Dolléans, ou Mya, passionné de Street Art, est membre d’un collectif d’artistes et engagé dans le milieu associatif. Il cherche à développer l’art du graff et travaille à Rennes et dans d’autres villes d’Ille-et-Vilaine. Cette fresque de près de 9 m de haut, réalisée en 2016 dans le cadre de «l’Odysée Urbaine», est une représentation de l’esprit humain et de ses mécaniques.



Impassioned by street art, Paul Dolléans, aka Mya, is a member of an art collective and engaged in local organisations and the community. He hopes to further develop graffiti as an art form and works in Rennes and other cities of Ille-et-Vilaine. This 9 meter high fresco, created in 2016 as part of the «Urban Odyssey», is a representation of the human spirit and its mechanics.



Tik eo Paul Dolléans, pe Mya, gant ar Street Art. Ezel eo eus ur c’henstroll arzourien hag engouestlet eo er metoù kevredigezhel Klask a ra diorren arz ar graf ha labourat a ra e Roazhon hag e kêrioù all eus an Il-ha-Gwilen. Spered mab-den hag e zoareoù da vont en-dro zo taolennet war ar freskenn-mañ, tost da 9 m uhelder dezhi, bet graet e 2016 da-geñver an «Imram Kêrel».





COUCHE CORNÉE III

LE CONTEXTE

Donation à l'université, *Couche Cornée III* de Darta Sidere fait partie d'une série de sculptures commencée en 2016 et réalisée dans le cadre la biennale OFF, en partenariat avec les Ateliers de Rennes et différentes structures pour valoriser la vitalité de la création artistique contemporaine de la région rennaise.

DARTA SIDERE

Artiste et sculptrice contemporaine, née en 1990, d'origine lettone, Darta Sidere travaille et vit aujourd'hui à Paris. En 2011, elle réalise ses études d'Arts Plastiques à Rennes 2, puis se spécialise dans la sculpture aux Beaux-Arts de Milan et aux Beaux-Arts de Paris. Désormais elle expose partout dans le monde, par exemple :

- En 2017 *The Whole and The Part*, former Tani house, dans le cadre de Suki festival, Tokyo, Japon.
- En 2016 *TECHNAE*, Hôtel Pasteur, Rennes, France.

À PROPOS DE L'ŒUVRE

L'artiste s'attache à présenter le corps comme une matière plastique. Les ardoises taillées ne sont pas sans rappeler des panneaux solaires, qui, à l'instar de la peau, captent la lumière en fonction des différents moments de la journée.

Darta Sidere revendique un rapport sensible au corps comme élément artistique : « *L'idée est d'amener le spectateur à dépasser la perception habituelle des éléments du corps. J'invite le spectateur à imaginer ce qui n'est pas montré, à reconstruire le corps dans cet imaginaire, à observer celui-ci comme une matière plastique avec ses caractéristiques* ».

Dans l'ensemble de ses réalisations, Darta Sidere développe une logique haptique, c'est-à-dire une invitation à toucher, notamment avec son œuvre *Autoportrait (la dent cassée)* en marbre de Carrare exposée à la Galerie Art & Essai de Rennes 2 en 2016 : un fragment de marbre, représentant une dent cassée, en guise d'autoportrait. L'artiste privilégie des matières organiques pour ses sculptures et mène une réflexion sur le rôle et l'importance des éléments corporels pour et entre les individus.

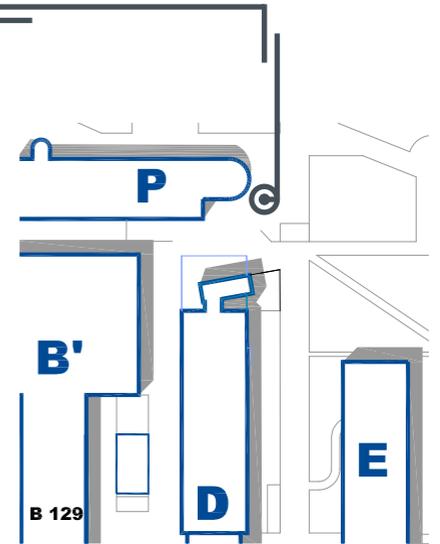
À RETENIR



Couche Cornée III fait partie d'une série de sculptures commencée en 2016 et réalisée dans le cadre de la biennale OFF du campus. Darta Sidere s'attache à présenter le corps comme une matière plastique. Ces panneaux noirs ne sont pas sans rappeler des panneaux solaires qui, à l'instar de la peau, captent la lumière en fonction des différents moments de la journée. Darta Sidere, artiste et sculptrice contemporaine, née en 1990, d'origine lettone, a suivi des études d'arts plastiques à Rennes 2. Elle travaille et vit aujourd'hui à Paris et expose désormais partout dans le monde.



Couche Cornée III is part of a series of sculptures which began in 2016, carried out as part of the biennial OFF du campus. Darta Sidere's piece presents the body as a plastic material. The black panels are reminiscent of solar panels which, like the skin, capture light according to different times of the day. Born in 1990, Darta Sidere is a contemporary artist and sculptor of latvian origin who studied plastic arts at Rennes 2. She now works and lives in Rennes and exhibits all over the world.



Unan eus un heuliad kizelladurioù bet kroget gantañ e 2016 ha bet kinniget da-geñver daouvloaziadenn OFF ar c'hampus eo *Gwiskad Kornek III*. Strivañ da ginnig ar c'horf evel un danvez a c'haller labourat a ra Darta Sidere. Ar panneloù du-se a zegas a-walc'h da soñj ar panneloù heol hag a dap ar gouloù hervez mare an devezh, evel ar c'hroc'hen. Un arzourez hag ur gizellourez a vremañ eo Darta Sidere. Ganet e oa bet e 1990, hag hi a orin eus letonia. E Roazhon he deus graet he studi war an arzoù-neuziañ. E Roazhon eo ivez emañ-hi o labourat hag o vevañ bremañ pa ziskouez hec'h oberennoù e pep lec'h er bed.



LE CONTEXTE

Située sur le parking du campus Mazier à Saint-Brieuc, cette fresque a été commandée en 2017 par l'université pour rendre le site plus attractif, y apporter de la couleur et développer la présence de l'art sur le campus.

AVERI & MARKO 93

Averi est un graffeur breton né en 1977 qui s'est beaucoup inspiré à ses débuts du travail de graffeurs parisiens et nord-américains. Il a peu à peu commencé à intégrer des lettrines à ses personnages. Aujourd'hui, il anime des ateliers et participe à des festivals comme la partie graff du festival «Les Vieilles Charrues» (29). Marko 93 est un graffeur de Saint-Denis né en 1973 qui a découvert la calligraphie (arabe puis asiatique) au cours de voyages et a décidé de l'intégrer à ses œuvres. C'est en partie ce qui lui a permis de se faire remarquer. Par la suite, il s'est intéressé au *light painting*. Il a ainsi réalisé l'affiche des vœux 2016 de la ville de Saint-Denis. Il partage aujourd'hui un atelier avec l'artiste graffeur dAcRuZ et ils exposent et graffent un peu partout dans le monde.

À PROPOS DE L'ŒUVRE

La faune colorée des graffeurs Averi et Marko 93 attire tout de suite l'œil du passant. Le regard perçant du léopard au centre ainsi que les aplats et lignes énergiques invitant le passant à pousser les portes de l'université.

En s'approchant, on peut remarquer qu'il ne s'agit pas d'un simple graff représentant un léopard, un perroquet et de grands aplats de couleurs. En effet, les animaux sont constitués d'une superposition de caractères calligraphiques. Ainsi, la lettre, le symbole, ne servent pas ici à donner sens à un mot mais constituent une texture et donnent sens au pelage du félin et aux plumes du perroquet.

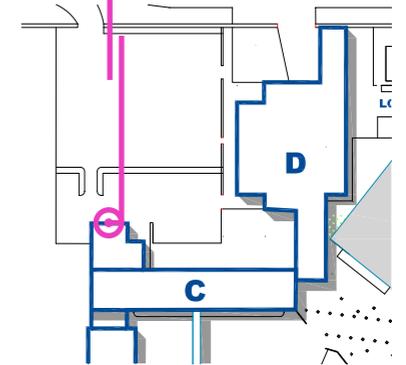
À RETENIR



Située sur le parking du campus Mazier à Saint-Brieuc, cette fresque colorée, commandée en 2017 par l'université, attire tout de suite l'œil du passant. Le regard perçant du léopard au centre ainsi que les aplats et lignes énergiques et colorées tranchent avec la morosité du parking. Les animaux sont constitués d'une superposition de caractères calligraphiques. Ainsi, la lettre, le symbole, ne servent pas ici à donner sens à un mot mais constituent une texture et donnent sens au pelage du félin et aux plumes du perroquet.



Located in the Mazier campus parking lot in Saint-Brieuc, this colorful fresco, commissioned in 2017 by the university, immediately catches the eyes of passersby. The piercing eyes of the leopard in the center, as well as the flat, energetic and colorful lines, contrast with the gloom of the parking lot. The animals consist of a superposition of calligraphic characters. Thus, the letter, the symbol, are not used to give meaning to a word but constitute a texture and give meaning to the fur of the feline and the feathers of the parrot.



War parklec'h ar c'hampus Mazier e Sant-Brieg e kaver ar freskenn livet-se hag a zesach diouzhtu lagad an tremeniad. E 2017 e oa bet urzhiet gant ar skol-veur. Sell lemm al loupard e-kreiz, an abladennoù hag al linennoù nerzhus ha livek a flamm war malañjer ar parklec'h. Arouezennoù kaerskriverezh lakaet an eil re war ar re all a ya d'ober al loened. Evel-se al lizherennoù, an arouezioù ne servijont ket aze da reiñ ur ster d'ur ger met mont a reont d'ober ur gwiadur hag e roont ur ster da vlev ar c'hazheg pe da bluñv ar peroked.



CAMPUS UNIVERSITAIRE MAZIER



SCULPTURE MONUMENTALE

LE CONTEXTE

Le campus Mazier de l'université Rennes 2 est en pleine mutation. En effet, il se modernise et s'agrandit depuis maintenant plusieurs années. L'université doit réserver une part de son budget lors de constructions pour mettre en valeur une démarche artistique. C'est dans ce contexte qu'a été érigée en 2013 l'œuvre d'Erwan Le Bon.

ERWAN LE BON

Né en 1963 à Saint-Briec, Erwan Le Bon est un sculpteur connu de la région: il a réalisé plusieurs sculptures pour la ville et son père et son grand-père y exerçaient déjà. La sculpture est donc une histoire de famille puisque le fils d'Erwan a pris la relève et représente ainsi la quatrième génération de sculpteurs. Erwan, tout en ayant une formation de sculpteur sur bois, ne s'est pas limité à ce matériau puisqu'il présente aujourd'hui des œuvres alliant de nombreuses matières, même si l'acier a sa préférence.

À PROPOS DE L'ŒUVRE

Sa *Sculpture monumentale* mesure 5,70 m de hauteur et elle est composée de 21 colonnes en inox. Située à l'entrée du campus, elle ne se dérobe pas aux yeux des personnes extérieures à l'université et les passants ne peuvent la manquer.

Ses 2 tonnes d'acier inoxydable la rendent brillante, offrant comme un miroir à celui qui la contemple, tout en arborant des lignes montantes, épurées, qui semblent chercher à s'élever vers le ciel. Toute en sobriété, elle s'inscrit parfaitement dans l'environnement. Erwan Le Bon affirme d'ailleurs s'être inspiré du lieu, « *de la structure environnante, afin de l'intégrer dans l'ensemble architectural* ».

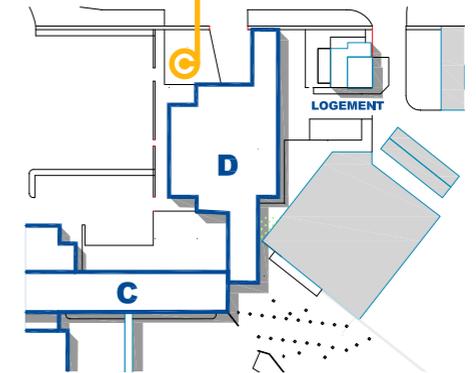
À RETENIR



Située à l'entrée du campus, la *Sculpture monumentale* d'Erwan Le Bon mesure 5,70 m de hauteur. Ses 2 tonnes d'acier inoxydable la rendent brillante, offrant comme un miroir à celui qui la contemple, tout en arborant des lignes montantes, épurées, qui semblent chercher à s'élever vers le ciel. Toute en sobriété, elle s'inscrit parfaitement dans l'environnement. Erwan Le Bon affirme d'ailleurs s'être inspiré du lieu, « *de la structure environnante, afin de l'intégrer dans l'ensemble architectural* ».



Located at the entrance of the campus, the *Monumental Sculpture* by Erwan Le Bon is 5.70 meters high. Made up of two tons of shiny stainless steel, it offers a mirror-like reflection to viewers, all the while displaying its upward-reaching lines toward the sky. While solemn, it fits perfectly into the surrounding environment. Erwan Le Bon remarked that he was inspired by this environment, « *by the surrounding structure, in order to integrate it into the architectural ensemble* ».



E digor ar c'hampus emañ *Kizelladur meur* Erwan Le Bon. 5,70 m uhelder eo. Skedus eo gant e 2 donennad a zir diverglus hag evel ur melezour e teu da vezañ d'an hini a sell outañ. Diskouez a ra ivez linennoù war-grec'h hag eeun hag a seblant bezañ o klask sevel war-zu an oabl. Diginkl-holl e kav brav e blas en ardremez. Hag embann a ra Erwan Le Bon ez eo bet awenet gant al lec'h, « *frammadur an trowardroioù, evit ma vefe enframmet en hollad arkitektouriezh* ».





TONI MORRISON

LE CONTEXTE

Le portrait de Toni Morrison est né de la rencontre de deux désirs : le souhait des représentant-e-s étudiant-e-s de la création d'une nouvelle fresque murale pour affirmer la place de l'art au sein de l'université et celui d'inviter l'artiste C215 dans le cadre d'une journée d'étude sur le street art organisée en partenariat avec le festival *Maintenant !*. Cette rencontre a amené C215 à réaliser une œuvre à Rennes 2 en 2019. Plusieurs noms de femmes ont été soumis par l'université à l'artiste qui a choisi l'autrice Toni Morrison. C215 se reconnaissait dans le travail de l'écrivaine qui avait, comme lui, mis au centre de ses œuvres les marginaux et les opprimés. De plus c'était l'année de sa disparition. Le portrait a été graffé le jour de l'annonce des prix Nobel, un clin d'œil puisque Toni Morrison fut elle-même lauréate du prix en 1993.

C215

C215, de son vrai nom Christian Guémy, est un artiste urbain français renommé pour ses graffitis au pochoir. Né en 1973, il intervient dans les rues du monde entier depuis le début des années 2000. Il présente ses œuvres peintes sur des objets ou sur toile dans plusieurs galeries, en France et à l'étranger. Il a exposé dans de nombreux musées et collabore régulièrement avec des institutions publiques, culturelles ou sociales. Connus pour ses portraits de personnes célèbres, C215 a d'autres sujets de prédilection tels que l'enfance, les laissés-pour-compte, les anonymes, les amoureux, mais également les chats. Proche de Banksy, il est considéré aujourd'hui comme l'un des pochoiristes majeurs de la scène street art mondiale.

À PROPOS DE L'ŒUVRE

C215 a réalisé ce portrait de Toni Morrison à l'aide de graffs de couleurs multiples. Haute de quatre mètres et large de plus de deux mètres, la peinture, impressionnante par sa taille, a été créée à l'aide de pochoirs successifs. Les tonalités utilisées sont celles des couleurs primaires, ainsi le jaune pour le visage de l'écrivaine qui se détache d'un fond sombre mélange de bleu et de rouge. À côté du regard lointain, sérieux et du sourire un peu pincé de la célèbre lauréate du Prix Nobel de Littérature est apposée la signature du peintre : un cube reprenant ses initiales C215.

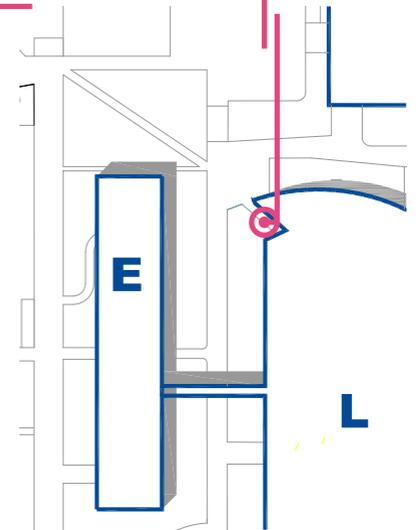
À RETENIR



Christian Guémy alias C215 est un représentant important du street art actuel. Célèbre pour ses graffitis réalisés à travers le monde, il est venu à l'université Rennes 2 en 2019 pour peindre le portrait de l'écrivaine américaine Toni Morrison, l'année de sa disparition. Le portrait est à l'image de la carrière de la Prix Nobel de Littérature 1993 : immense. Grâce au travail de C215, les étudiant-e-s peuvent contempler chaque jour une grande dame des Lettres. À moins que ce ne soit l'inverse...



Christian Guémy, alias C215, is an important representative of contemporary street art. Famous for his graffiti art throughout the world, he visited Rennes 2 University in 2019 to create a portrait of Toni Morrison, the year she died. The portrait is reflective of the career of the winner of the 1993 Nobel Prize for Literature: that is to say, immense. Thanks to C215's work, students on campus can contemplate a great woman of letters.



Christian Guémy, lesanvet C215, zo ur penn-bras eus ar street art a vremañ. Brudet eo abalamour d'ar grafitioù en deus graet er bed a-bezh, ha deuet e oa da Skol-veur Roazhon 2 e 2019 evit livañ poltred ar skrivagnerez amerikan Toni Morrison, d'ar bloaz ma oa aet d'an Anaon. Heñvel eo ar poltred ouzh resped an hini he doa bet Priz Nobel al Lennegezh e 1993 : bras-divent. Gras da labour C215 e c'hall ar studieren gwelet bemdez un itron vras eus al Lizhiri, nemet hag ar c'hontrol e vefe...



MASTER LANGUES

ALLIANCE ENRICHEMENT

Document 1

Document 2

Document 3



LE JEU INFINI DES FORMES

LE CONTEXTE

En 2014, Charlotte Durand a été contacté l'association «Tout Atout», qui aide des jeunes en insertion par le biais de la pratique artistique, pour effectuer un partenariat avec eux. À l'origine, le projet consistait en la création d'une affiche dans le journal de l'association, l'Hypocrite. C'est Jérôme Thiébaut, coordinateur de l'association, qui propose de faire de cette affiche un véritable papier peint exposé sur un mur de l'université. Cette installation pérenne est donc issue d'une collaboration participative entre l'artiste et les jeunes de l'association.

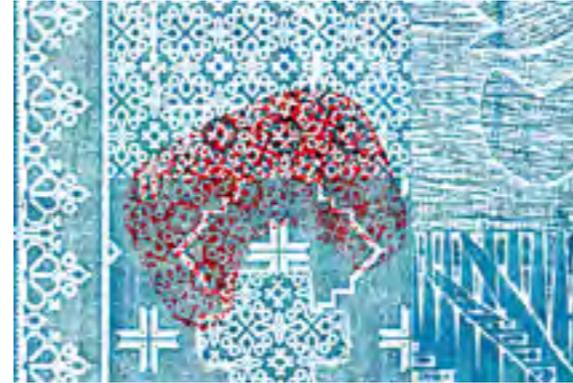
CHARLOTTE DURAND

Née en 1988, Charlotte Durand s'est formée à Rennes. La manipulation et le détournement du papier peint sont à l'origine de son travail. Le motif est au cœur de son art, son inspiration est diverse selon l'endroit où l'artiste se trouve (lieu public, usine, architecture). Son art a un aspect ludique : les motifs sont répétitifs, réutilisés sous différentes formes. Il s'agit d'un jeu dans l'espace qui se fait à travers le découpage, le pliage, le collage des motifs et du papier peint. Depuis 2014, Charlotte Durand intervient auprès de différents publics dans le but de faire découvrir son art et de les initier à sa passion.

À PROPOS DE L'ŒUVRE

L'œuvre a été installée en février 2015 dans le bâtiment L. Elle se compose de 120 affiches de dimension A2 et mesure 8,62 m de long sur 2,55 m de haut. Cette œuvre a été réalisée avec les jeunes de l'association «Tout Atout» sur la thématique du jeu. Les affiches ont été créées dans les locaux de l'association en utilisant la technique de tampons de papiers peints, propre à l'art de l'artiste. Le tampon favorise une combinaison de formes, des juxtapositions qui sont parfois inattendues, permettant ainsi au motif de se déployer sous plusieurs formes dans l'espace. *Le jeu infini des formes* est un terrain de jeu pour le motif, on le représente sous différents aspects.

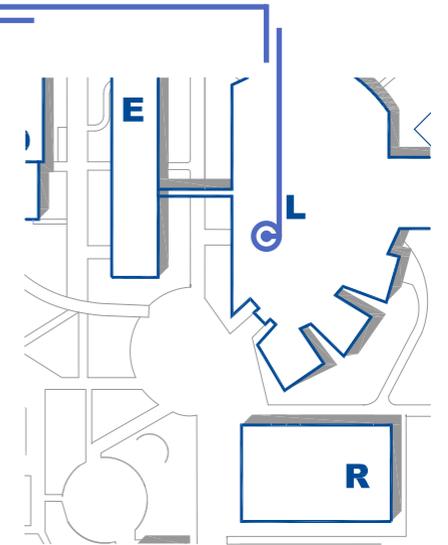
À RETENIR



Cette œuvre, *Le jeu infini des formes*, émane du partenariat entre l'artiste Charlotte Durand et les jeunes de l'association Tout Atout. Ce papier peint met en avant le motif et la technique du tampon. La thématique de l'œuvre représente le jeu, parce que le tampon permet une reproduction du motif sous différentes formes dans l'espace. Il peut être combiné à d'autres motifs, juxtaposé mais aussi déployé sur la grande surface qu'est le papier peint.



This work, *Le jeu infini des formes*, is the result of a partnership between the artist Charlotte Durand and the young people of the organization Tout Atout. The wallpaper highlights the motif and stamping technique. The theme of the work represents an interplay of the motif in different forms in space. It can be combined with other motifs, juxtaposed but also spread over a large surface area such as this wallpaper.



An oberenn-mañ, *C'hoari difin ar furmoù*, eo disoc'h ur c'hevelerezh etre an arzourez Charlotte Durand ha yaouankizoù ar gevredigezh Tout Atout. Ar paper-livet-mañ a laka war wel tresoù ha teknik an tapon. Ar c'hoari eo tem an oberenn abalamour ma c'haller eilañ an tresoù e furmoù disheñvel er spas gant an tapon. Gallout a reont bezañ kenstrollet gant tresoù all, lakaet kichen-ha-kichen, hag ivez astennet war ar gorread bras m'eo ar paper livet.





THE INVISIBLE CO2 HAND OU LA MAIN SUR LE TOIT

LE CONTEXTE

The invisible CO2 hand ou La main sur le toit est une œuvre réalisée en 2019 par Santiago Morilla, assisté de Marco Pardo, dans le cadre d'une journée d'étude sur le street art, en partenariat avec le festival Maintenant et le service culturel de l'université Rennes 2. Pour réaliser cette œuvre, un mois de conception et quatre jours de réalisation ont été nécessaires. L'exécution de cette œuvre sur le toit du bâtiment Mussat dédié aux Arts Plastiques fut une véritable performance, tant au niveau des contraintes physiques que de la réalisation technique elle-même.

SANTIAGO MORILLA

Artiste espagnol originaire de Madrid, il est à la fois designer graphiste et professeur d'art et de design. Après deux ans d'études en ingénierie agricole à l'université polytechnique de Madrid, il se réoriente et obtient un diplôme d'art à l'université Complutense de Madrid en 1998. Il a également une maîtrise en arts de l'Université d'Art et de Design d'Helsinki. Son travail est principalement axé sur l'écologie et la sensibilisation aux causes environnementales. Il travaille le plus souvent sur des œuvres à grande échelle modifiant ainsi la perception de l'espace par ses œuvres.

À PROPOS DE L'ŒUVRE

Exposée face à l'immensité du ciel et pourtant cachée à nos yeux, *The invisible CO2 hand* est une œuvre se déployant sur un toit de l'université. C'est une peinture en acrylique sur bitume élastomère en une partie, située sur le toit du bâtiment M., qui représente une main dévoilant une toile. Le choix des toits peut paraître surprenant du fait du défi technique dû notamment aux dimensions de l'œuvre, mais aussi parce que l'œuvre semble échapper au regard : il faut se rendre dans le bâtiment P pour la voir. C'est une œuvre in-situ, c'est-à-dire pensée spécifiquement pour le lieu où elle se trouve. Ici, Santiago Morilla nous demande d'adapter notre point de vue et propose un travail réunissant monde sensible et monde virtuel. L'œuvre est pensée pour être vue sur les différents services d'imagerie satellite. Pour Morilla, « *Le titre suggère un lien avec la main invisible de l'économie néolibérale qui découvre une surface invisible au pied de l'œuvre, visible seulement à distance de l'observateur, à travers la médiation technologique piratée par l'artiste.* »

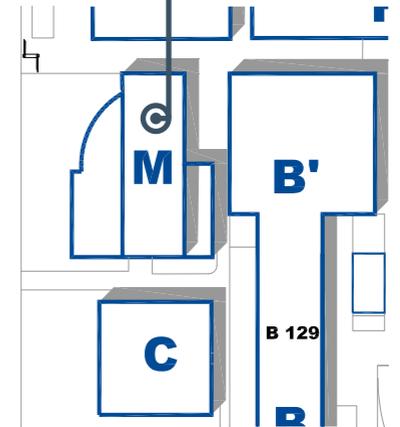
À RETENIR



Cette œuvre visible seulement depuis le ciel vient jouer avec notre perception de l'Art. Elle relève de la performance artistique de part ces contraintes de création et de production. Les deux artistes espagnols viennent questionner nos manières de voir le monde qui nous entoure. On peut penser dans un premier temps que cette œuvre échappe à notre regard, c'est simplement qu'elle s'adresse à un regard aérien, celui des avions et même des satellites. Elle vient également sensibiliser ses spectateur-ric-e-s sur notre condition environnementale actuelle et sur notre économie néo-libérale.



This work, visible only from the sky, plays with our perception of Art. The constraints of its creation and production make it a performance art piece. The two Spanish artists question the way we see the world around us. At first, we may think that this work escapes our gaze, but it is simply addressed to an aerial view, that of planes and even satellites. It also serves to sensitize viewers on issues such as our current environmental condition and neo-liberal economy.



Ne c'haller gwelet an oberenn-mañ nemet diwar an oabl, ha c'hoari a ra gant hor mod da gompren e-barzh an Arz. Abalamour d'an doare m'eo bet krouet ha produet ez eo un taol-kaer a-fet an arz. An daou arzour spagnol a laka e bili-bann hon doareoù da welet ar bed en-dro deomp. Da gentañ e c'haller soñjal e tec'h an oberenn-mañ rak hor selloù, met n'eo nemet abalamour m'eo graet evit bezañ gwelet diwar an oabl, gant an nijerezioù hag al loarellou zoken. Lakaat a ra ivez ar re a sell outi d'en em soñjal war hon endro a vremañ ha war hon ekonomiezh nevez-frankizour



Salle Pine Bosch



FRESQUE SANS TITRE

LE CONTEXTE

La fresque située au premier étage du bâtiment Erève est le résultat d'un projet étudiant visant à habiller l'espace et à en faire un endroit convivial. Cette œuvre, volontairement non nommée, permet le retour de l'artiste graffeur MYA, à Rennes 2, nous offrant ainsi une seconde création après la fresque peinte sur la Bibliothèque Universitaire. (voir page 56)

PAUL DOLLÉANS

Paul Dolléans, ou Mya, est un artiste graffeur d'origine vendéenne né en 1986. Après avoir fait des études d'art à Rennes, il emménage au-dessus d'un mur d'expression libre ; là, il découvre la pratique du graff et du street art, développant une véritable passion. Artiste aux influences multiples, il a, avec un groupe d'amis, monté un collectif : la Crèmerie. Ces « artisans de la fresque » comme Mya les nomme, interviennent beaucoup chez des particuliers. En dehors de cette activité professionnelle, Mya est également bénévole au sein de l'association Asarue qui cherche à développer et à sensibiliser à la pratique du graff et du street art légal.

À PROPOS DE L'ŒUVRE

Cette fresque englobe toute la salle de détente du bâtiment Erève. Placez-vous au centre et tournez sur vous-même : admirez ces roches, cette forme humanoïde, ces couleurs, ces plantes. Ce que cela signifie, c'est à vous de l'imaginer : « *J'aime toujours l'idée que chacun la vivra comme bon lui semble* » explique l'artiste. Cependant, cette œuvre est liée à celle de la Bibliothèque Universitaire Centrale. On peut donc retrouver sur ces deux fresques cette forme humanoïde représentant « l'ensemble des choses qui composent la pensée d'un être ». Ici, l'être est en rapport avec l'extérieur et évolue en fonction de celui-ci. Deux tableaux peuvent être distingués, représentant « *une vision de "l'étude" pour le premier et de la "science" pour le second* ». À vous d'élaborer votre interprétation de la fresque !

À RETENIR



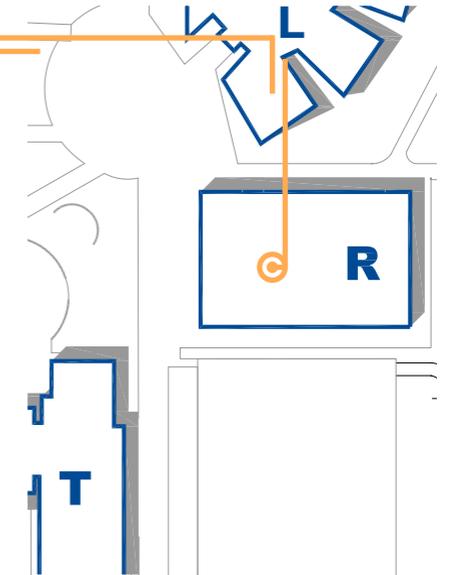
MYA, artiste graffeur, officie à l'université Rennes 2 pour la seconde fois. Son œuvre, réalisée en totale liberté, est située au premier étage du bâtiment Erève. La fresque qui recouvre les murs de la salle de détente ainsi que l'escalier qui nous y emmène est à apprécier par soi-même. Sa création est à relier avec *Une idée percutante*, présente sur la façade de la Bibliothèque Universitaire Centrale.



This is the second time that Graffiti artist MYA has been invited to create and share his work at Rennes 2. This fresco piece, for which he was given carte-blanche, is located on the first floor of the Erève building. It covers the walls of the relaxation room and the stairway that leads to it for the appreciation of the visitor. His creation is related to *Une idée percutante*, present on the façade of the Bibliothèque Universitaire Centrale (Central University Library).



MYA, arzour graffour, en deus labouret un eil gwech e Skol-veur Roazhon 2. Savet en deus e oberenn e pep frankiz. Emañ en estaj kentañ ar savadur Erève. Ar freskenn a c'holo mogerioù ar sal-distenn hag ar skalieroù a gas ac'hanomp di zo da vourrañ anezhi gant an-unan. E grouidigezh zo da liammañ ouzh *Ur soñj hag a sko*, a weler war fasadenn al Levraoueg Skol-veur Greiz.







LE CONTEXTE

Cette œuvre a été offerte à l'université Rennes 2 par Renán Calvo Chaves par reconnaissance pour ses années d'études passées à Rennes et en remerciement pour les enseignements qui ont enrichi sa réflexion, ses idées et sa vision du monde et de l'humain.

RENÁN CALVO CHAVES

Originaire du Costa Rica, Renán Calvo Chaves a étudié à Rennes 2 après un passage à l'école supérieure d'arts et de media de Caen. Il a soutenu une thèse de doctorat en Arts Plastiques, intitulée «*Le dessin de sculpteur*», à l'université Rennes 2 en 2019. Sculptant principalement le bois, il a participé depuis la fin des années 1980 à différents symposiums et expositions au Costa Rica et en France.

À PROPOS DE L'ŒUVRE

Cette sculpture, créée en 2015, fait partie d'une série d'œuvres jouant avec la « dialectique intérieur - extérieur ». Ce n'est pas seulement une œuvre en bois, c'est une œuvre liée à l'arbre et exposant ses différentes parties, l'écorce, l'aubier et duramen. Cette sculpture de 2 mètres de hauteur contient trois formes anthropomorphiques qui dialoguent. L'objectif de l'artiste est de proposer aux spectateur-ric-e-s une réflexion sur l'arbre mais aussi sur la vie, la mort, l'évolution. À travers l'œuvre, l'arbre doit parler de lui-même. L'espace ouvert dans la partie supérieure évoque les questions de la libération, du commencement et du développement.

À RETENIR



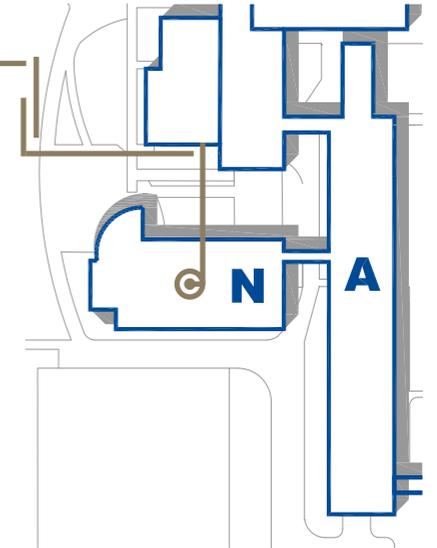
Cette sculpture a été offerte à l'université Rennes 2 par Renán Calvo Chaves par reconnaissance pour ses années d'étude passées à Rennes. Créée en 2015, elle représente trois formes anthropomorphiques qui dialoguent au cœur d'un arbre. L'objectif de l'artiste est de proposer aux spectateur-ric-e-s des réflexions sur l'arbre, la vie, la mort, l'évolution et la libération. L'espace ouvert dans la partie supérieure évoque ces questions ainsi que celles du commencement et du développement.



This sculpture was donated to Rennes 2 University by Renán Calvo Chaves in recognition of his time spent studying in Rennes. Created in 2015, it represents three anthropomorphic forms that dialogue in the heart of a tree. The aim of the artist is to encourage the viewer to reflect on the symbolic concepts related to the tree, including life, death, evolution and liberation. The open space in the upper part evokes these questions as well as questions related to origins and growth.



Profet e oa bet ar c'hizelladur-mañ da skol-veur Roazhon 2 gant Renán Calvo Chaves evit trugarekaat anezhi eus e vloavezhioù studi tremenet e Roazhon. Krouet e oa bet e 2015, hag enni e weler tri stumm denheñvel a gendiviz e kalon ur wezenn. Fellout a ra d'an arzour lakaat an arvesterien d'en em soñjal war ar gwez, ar vuhez, ar marv, an emdreiñ hag an dieubidigezh. Ar spas digor el lodenn uhelañ a ra anv eus an traoù-se, hag ivez eus an deroù hag an diorren.







PARÉIDOLIE, LE REGARD DES CHOSES

LE CONTEXTE

Dans le cadre de l'obligation de décoration des constructions publiques au titre du 1% artistique, la Maison des sciences de l'homme en Bretagne a émis un appel à candidatures dont Christelle Familiari est la lauréate.

CHRISTELLE FAMILIARI

L'artiste est diplômée de l'École supérieure des beaux-arts de Nantes depuis le milieu des années 1990. Elle est rapidement identifiée par ses autofilmages vidéos et ses performances qui portent déjà des notions de sculptures et d'installation que Christelle Familiari développera ultérieurement. Son travail qui, dans un premier temps, questionnait les relations à l'autre, au corps, au désir, à l'ennui, évolue vers une réflexion plus métaphorique qui imbrique le corps à son environnement. L'œuvre de la MSHB s'intègre à cette réflexion. Christelle Familiari enseigne maintenant la sculpture, l'installation et la performance à l'École européenne supérieure d'art de Bretagne sur le site de Rennes.

À PROPOS DE L'ŒUVRE

Sculptures intrigantes en schiste, texte reproduit sur les vitres, galets présentés aux murs... Comment interpréter cette création ? Son axe repose sur la volonté de faire dialoguer ce lieu avec ce qu'il représente : l'humain et les sciences humaines, la nature, la mémoire... en jouant d'un effet de glissement visuel qui amène cette idée de « capillarité du regard vers la mémoire, d'un objet trouvé vers l'évocation d'une forme » que revendique l'artiste. L'œuvre se développe autour de jeux de formes comme celles que l'on peut chercher dans les nuages : les galets prennent des traits de visages humains, d'animaux, et pour certains évoquent des œuvres de Constantin Brancusi et de Marisa Merz ; les fragments de corps du patio inspirent une souche et des branches par mimétisme avec les arbres qui les entourent, le texte commandé au poète Fabrice Reymond qui donne son titre à l'œuvre *Paréidolie, le regard des choses* tente de dévoiler une parenté poétique entre les recherches en sciences humaines et les recherches plastiques. Parallèlement, avec un souci d'inclusion de l'œuvre dans la vie académique du bâtiment, dix galets en faïence, copie de certains présentés aux murs de la MSHB, seront offerts chaque année, de 2020 à 2030, aux lauréat-e-s d'une bourse de recherche de la MSHB. Ce don ritualise ce temps des lauréats, il fait événement et relais.

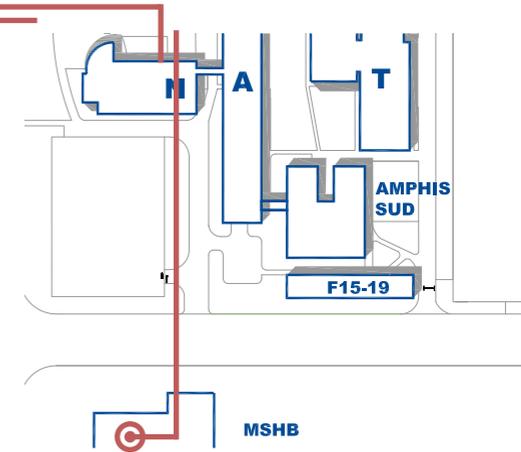
À RETENIR



Dans le cadre du 1% artistique, Christelle Familiari a créé une œuvre multiple pour la Maison des sciences de l'homme en Bretagne. Elle se compose de sculptures en schiste, d'un texte commandé au poète Fabrice Reymond qui est reproduit sur les vitres du bâtiment, d'un ensemble de galets aux formes humaines ou animales et de leur copie en faïence offerte aux lauréat-e-s d'une bourse de recherche de la Maison des sciences de l'homme en Bretagne. Cet ensemble évoque avec poésie un va-et-vient entre la recherche en sciences humaines et la recherche plastique.



Within the framework of the 1% for Art plan, Christelle Familiari created a composite piece for the MSHB. It is composed of schist sculptures, a text written by the poet Fabrice Reymond which is reproduced on the windows of the building, and a collection of shale stones resembling human and animal forms. Earthenware copies of the stones will be offered to the winners of MSHB research grants. This ensemble poetically evokes a back-and-forth relationship between research in the humanities and research in the plastic arts.



Gant an 1 % evit an arz, Christelle Familiari he deus krouet un oberenn liesdoare evit Ti skiantoù an Den e Breizh. Enni ez eus kizelladurioù sklent, un destenn goulennet digant ar barzh Fabrice Reymond hag a zo skrivet war gwerennoù ar savadur, un hollad bili gant stummoù tud pe loened hag o eiladennoù e feilhañs profet da loreidi ur yalc'h enklask gant an TSDB.





L'HOMME VIT DEBOUT LA VERTICALE DOMINE NOTRE VIE

LE CONTEXTE

L'œuvre de Luc Peire est présente depuis la construction du bâtiment, qui était à l'origine un collège, avant de devenir le campus de la Harpe. Reconnu internationalement comme « le maître du verticalisme abstrait », son œuvre sur le campus marque son désir de donner à son mur une aura universitaire.

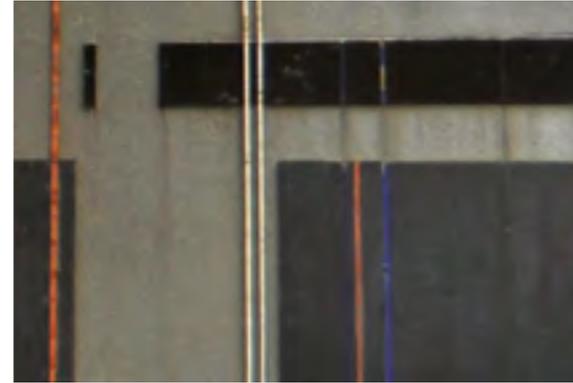
LUC PEIRE (1916-1994)

Originaire de Bruges, il a vécu et travaillé à Paris. Il collabore d'abord avec Permeke, le tenant de l'expressionnisme flamand. Dans ses « Graphies », il introduit une notion d'espace infini en faisant usage de miroirs. Son passage progressif de l'art figuratif à l'abstraction intervient vers 1950 lors d'un voyage en Espagne, à Majorque et au Maroc. Après 1959, il poursuit sa carrière à Paris, créant notamment à Marne-la-Vallée en 1985 la Place Carrée, devenue la Place Allende. Après sa mort, la « Fondation Jenny et Luc Peire », située à Knokke-Heist (Belgique) a été créée pour conserver et diffuser son œuvre. Un de ses tableaux est exposé au Musée des Beaux-Arts de Rennes.

À PROPOS DE L'ŒUVRE

« Il m'a fallu plusieurs années pour me débarrasser d'un expressionnisme qui finissait par m'étouffer. J'avais besoin d'espace. Vers 1951-1952, ma peinture est devenue "métaphysique". À cette désincarnation succède définitivement une organisation géométrique très personnelle, reposant sur la scansion répétitive de verticales juxtaposées de manière plus ou moins rapprochées que l'on peut observer dans la fresque du campus de La Harpe. Disséqué, dématérialisé, devenu linéament, le volume n'existe plus : le graphisme est souverain, qui hache le tableau en une suite de sections complémentaires les unes des autres où les pleins et les vides engendrent des tensions inattendues. Les couleurs sont réduites et canalisées. « Le centre du tableau se déplace sans cesse, s'achève et recommence, inépuisable. Il est partout. [...] je suis très heureux de pouvoir intégrer certaines de mes œuvres à l'architecture ».

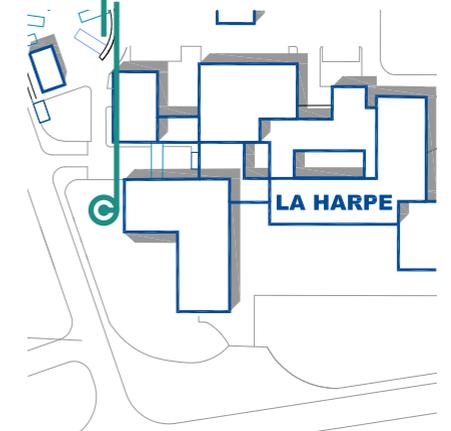
À RETENIR



Dans le cadre du 1% artistique, Luc Peire a créé une fresque caractéristique de son travail sur la verticalité. « La verticale est une forme propre à l'Homme constructeur. À l'inverse de l'animal, l'Homme vit debout. Il construit à la verticale. Pour moi, la verticale, c'est la vie, c'est l'espace, la non-limitation. Il s'agit de dépasser la mesure du tableau, d'atteindre à la verticale infinie, à l'illimité. La verticale est aussi la forme la plus simple, la plus expressive. Elle domine notre vie ».



Within the framework of the 1% for Art plan, Luc Peire has created a fresco characteristic of his work on verticality. « Verticality is a form specific to humanity, particularly when you look at what our species has built throughout the ages. Unlike animals, man lives upright. He builds vertically. For me, verticality is life, space, non-limitation. It is about going beyond the confines of the canvas, reaching the infinite vertical, the unlimited. The vertical is also the simplest, most expressive form. It dominates our lives ».



Gant an 1 % evit an arz, Luc Peire en deus krouet ur freskenn dibar eus e labour war ar sonder. « Ur stumm hag a zo d'an dud saverien eo ar sonnder. Er c'hontrol d'al loened, an dud a vev a-sonn. Sevel a reont traoù a-sonn. Evidon-me ez eo ar sonnder kement hag ar vuhez, an egor, an ezvezañs a harzoù. Anv zo da vont en tu all da vuzul an daolenn, da dizhout ar sonnder didermen, diharz. Ar sonnder eo ivez ar stumm eeunañ, eztaolusañ. Mestr eo war hor buhez ».

LE 1% ARTISTIQUE

L'obligation de décoration des constructions publiques, plus communément dénommée « 1% artistique » est une procédure spécifique de commande d'œuvres d'art à des artistes.

Elle impose aux maîtres d'ouvrages publics de réserver un pour cent du montant hors taxes du coût prévisionnel de leurs constructions pour la commande ou l'acquisition d'une ou plusieurs œuvres d'art spécialement conçues pour le bâtiment considéré.

Elle permet à des artistes de tendances et d'expressions diverses de créer des œuvres pour un lieu de vie quotidien, de se confronter à l'espace, au milieu urbain et de familiariser le public à l'art contemporain.

CHRONOLAND

Jeu de piste en réalité augmentée, *Chronoland* a été développé à l'occasion des 50 ans de l'université Rennes 2.

Dans ce jeu vidéo au scénario interactif, un scientifique cherche à découvrir les mystères du temps et à ouvrir une faille vers le futur. Au programme, découverte des œuvres d'art présentes sur l'espace public universitaire au travers d'un jeu de piste en réalité augmentée et immersion dans une salle de classe en 2069.

Disponible gratuitement sur smartphone, ce jeu a été mis en œuvre par Romain Courier avec Maxime LuCongSang du master NUMérique et Médias Interactifs pour le Cinéma et l'audiovisuel (NUMIC), Melanin Studio, le Créa et le service culturel de Rennes 2.

Rendez-vous sur <https://chronoland.yj.fr>



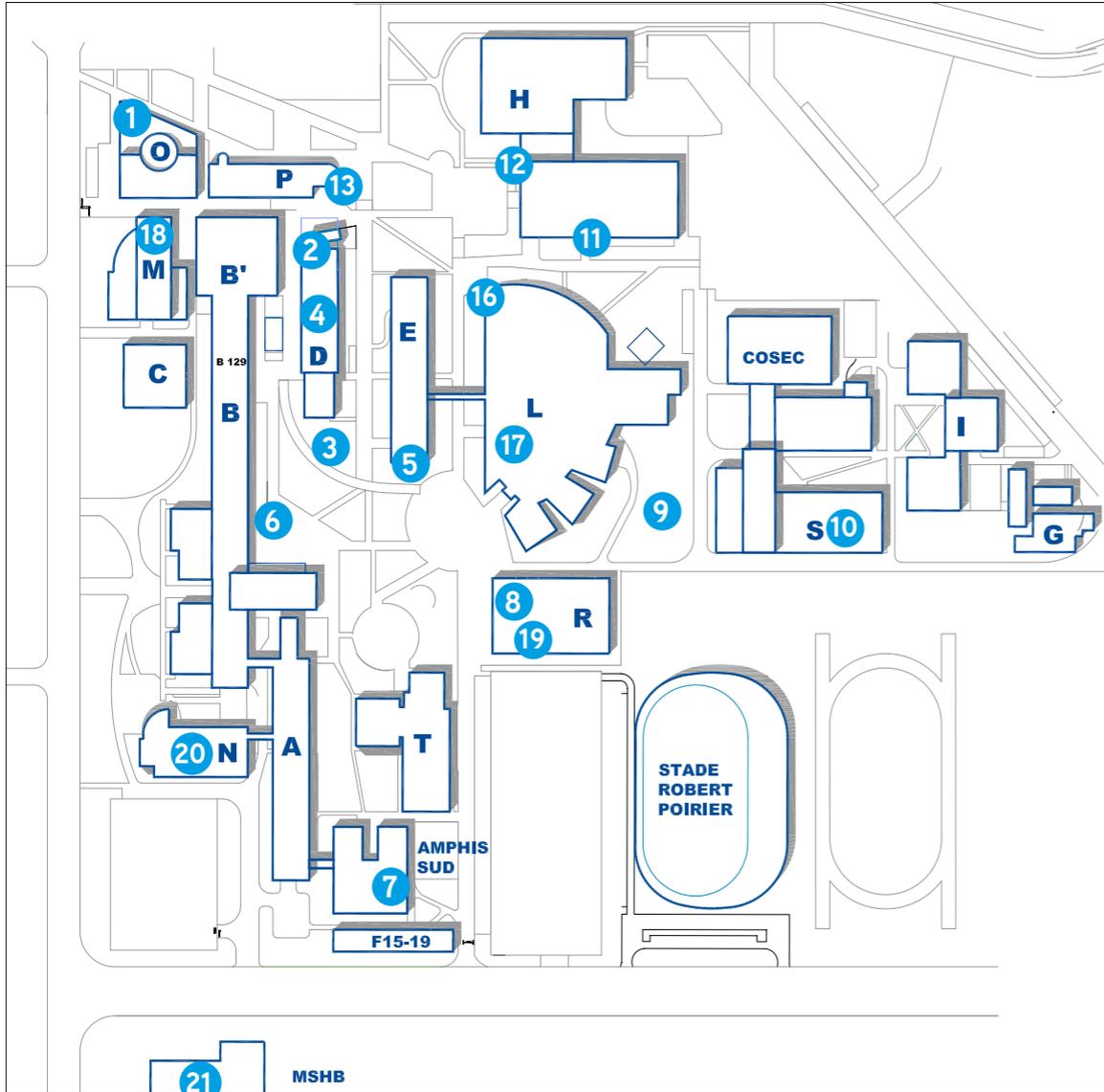
ATLASMUSEUM

Pour aller plus loin sur les œuvres d'art présentes dans l'espace public, consultez l'*atlas* *museum*. *Atlas* *museum* est l'atlas numérique sur Internet des œuvres d'art dans l'espace public, porté par l'association A-Pack, sous la direction de Virginie Pringuet, docteure et autrice de la thèse « Vers un atlas de l'art dans l'espace public : la modélisation d'un espace réticulaire » sous la direction de Nicolas Thély à l'université Rennes 2.

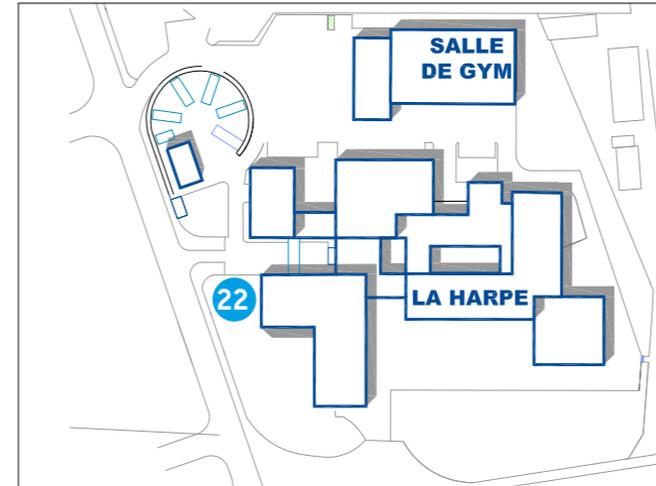
Ce projet a été réalisé en partenariat avec l'agence multimédia Fiat Lux, les universités Rennes 1 et Rennes 2 et l'IRISA. Il a bénéficié du soutien du ministère de la Culture et de la Communication. Utilisant la même structure logicielle que l'encyclopédie Wikipédia, *Atlas* *museum* est un site contributif permettant la création de cartographies et de notices d'œuvres dédiées à l'art dans l'espace public. Plateforme en ligne de collaboration entre artistes, commissaires, amateurs d'art, informaticiens, historiens de l'art, professionnels de la documentation et de l'archivage, *Atlas* *museum* met en œuvre le développement de différents outils d'inventaire et de documentation de l'art public. À travers ce processus de collecte de données fondé sur la contribution des professionnels mais aussi du public, les œuvres d'art public sont ainsi répertoriées, géolocalisées et documentées au sein d'un atlas Wiki.

<http://www.atlasmuseum.net>

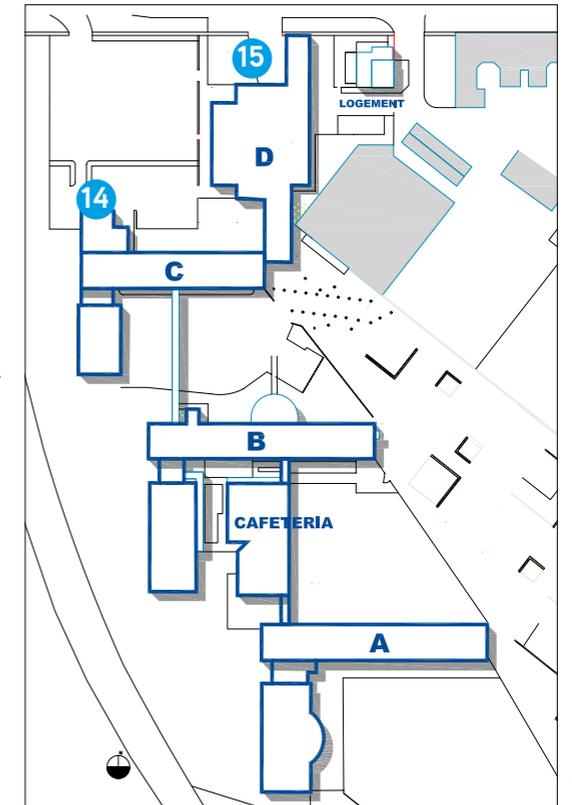
Université Rennes 2 / **Campus Villejean**



Université Rennes 2 / **Campus La Harpe**



Université Rennes 2 / **Campus Mazier**



REMERCIEMENTS

Cet ouvrage n'aurait pu voir le jour sans le travail de recherches et contributions écrites des promotions 2017-2018 et 2019-2020 du Master médiation du patrimoine et de l'Histoire en Europe de l'université Rennes 2 et de Lenaïg Gourmelen, leur enseignante.

Merci également pour sa relecture attentive à Louise Robin, Historienne de l'art et intervenante du master en histoire de l'art - art contemporain.

Remerciements tout particuliers aux artistes et leurs familles (dans l'ordre du parcours) : MioSHe, Alexandre Lemagne, Claire Lucas, Sophie Briand-Collet, Jacques Zwobada, Paul Griot, Benoît Böhnke, Céline Floch, Aurélie Godard, Sandrine Ferret, Bruno Elisabeth, Sébastien Boyer, Denis Briand, Bernard Brunon, Mya, Darta Sidere, Averi, Marko 93, Erwan Le Bon, Christian Guémy, Charlotte Durand, Santiago Morilla, Renán Calvo Chaves, Christelle Familiari et Luc Peire.

Remerciements à Flavien Sorette, responsable de la Direction des Ressources immobilières de l'université Rennes 2 pour ses informations et sa relecture.

Remerciements à Olier ar Mogn et Thierry Fohano, de l'Office public de la Langue bretonne et à KristinPittman du service communication de l'université pour les traductions, respectivement en breton et en anglais, des textes résumés présents dans cet ouvrage.

Remerciements pour leurs contributions iconographiques à Benoit Gaudin du service culturel, Sébastien Boyer du service communication et Florence Houchot.

Remerciements à Romain Courier et Maxime Lu Cong Sang étudiants, en Master Numic (NUmérique et Médias Interactifs pour le Cinéma et l'audiovisuel), pour l'application Chronoland, valorisant les œuvres présentes sur les campus de Rennes 2.

Remerciements à Céline Salagnad, coordonnatrice pédagogique formations tourisme et responsable culture du campus Mazier pour la liaison avec Saint-Brieuc.

Cet ouvrage a été réalisé à l'initiative du service culturel de l'université Rennes 2 sous la coordination de sa responsable Sarah Dessaint. La création graphique et la mise en page ont été assurées par Benoit Gaudin sur une proposition éditoriale des étudiant.e.s du Master Médiation du Patrimoine en Europe.

Contacts :

Université Rennes 2 - Service culturel - s-culturel@univ-rennes2.fr

Université Rennes 2 - Service communication - s-communication@univ-rennes2.fr

Impression - Media-graphic - 2020

Cet ouvrage fera l'objet de rééditions augmentées au fil des nouvelles œuvres à venir sur les campus.

Exemplaire gratuit, ne peut être vendu.

